

85<sup>e</sup> Année, N° 15

Le Numéro : 60 centimes

Samedi 14 Avril 1917

# LA VIE PARISIENNE



BAGDAD

HEROUARD

Rédaction, Administration et Publicité : 29, rue Tronchet, Paris.



## ON DIT... ON DIT...



## Sous la coupole.

La Censure qui a ses raisons, qui sont sans doute des raisons connues de la raison, n'admet point que l'on parle des anciens ministres de la Guerre.

Ainsi, nul n'a le droit de savoir ce qu'est devenu le général Rques et nul n'a le droit de soupçonner ce que devient le général Ly.utey.

Nous nous garderons donc bien de donner le plus léger des renseignements sur ces graves sujets. Qu'on nous permette, toutefois, de dire que ni le général Rques, ni le général Ly.utey n'ont été hachés et réduits en chair à pâture pour être servis à M. Rffin-D.gens ou à M. Comp.re-M.rel. Ils sont tous deux en bonne santé.

Nous entendrons même parler bientôt du général Ly.utey — et nous l'entendrons parler aussi.

Le général, s'il n'est plus ministre, ce dont il se console aisément, est, en effet, toujours immortel et sera sans doute reçu au début de juin sous l'antique et vénérable coupole. Son discours sera pacifique et brillant — et n'entraînera point de crise ministérielle. Les curieux, avides de petites histoires, y chercheront en vain la moindre allusion à la politique. Le général, qui est soldat, ne prononcera que de hautes paroles de soldat.



## Noyon.

On a dit — et l'histoire est aussi jolie qu'inexacte — que le général Nuelle, dès l'entrée de nos troupes à Noyon, s'était empressé de téléphoner cette heureuse nouvelle à M. Georges Clmenceau. En réalité, notre tigre fut averti dans la nuit par un de nos confrères à qui il répondit ces simples mots : « Merci, mon petit, je m'en doutais... », ce qui, en vérité, n'a rien de très sensationnel.

Mais si le généralissime n'a pas pensé, le soir même de la reprise de Noyon, à M. Clmenceau, nos poilus, en revanche, pensent beaucoup au plus déchaîné de nos hommes-enchaînés. Et, depuis quinze jours, c'est une blague qui est de rigueur sur le front. Tout poilu qui passe à Noyon envoie une carte à M. Clmenceau, avec cette mention éloquente et brève : « Moi, j'y suis ! »



## Les galipettes de Thémis.

Le procès D.perdussin laissera, au Palais, de durables souvenirs. On ne vit jamais plus belles salles et public plus enthousiaste. De formidables ovations saluèrent les déclarations de l'honoré inculpé qui affirma, en somme, n'avoir volé que pour favoriser le vol... de nos aéroplanes.

Ce « système de défense », pour n'être point composé de fils de fer barbelés ni de chevaux de frise, devait être excellent tout de même, puisque les spectateurs, absolument emballés par cette affaire de survol, acclamèrent le « héros » de l'aventure. Ce fut délirant, abracadabrant et idyllique.

Aussi, un de nos meilleurs chroniqueurs judiciaires avait cru devoir terminer ainsi la relation de cet aimable procès :

« A l'issue de la cérémonie judiciaire, M. et Mme X... ont reçu dans leurs appartements... »

Mais le rédacteur en chef, implacable, coupa ces lignes sincères et qui résumaient si drôlement une situation encore plus drôle...



## Un Bosch!

On a vendu, ces jours derniers, la collection Ch.ras, qui comprenait de très belles choses, parfois seulement un peu mélangées. Il y eut des prix impressionnantes et il est fort intéressant de voir, après trente-trois mois de guerre, des amateurs — qui ne sont pas de nouveaux riches — « tenir » encore aussi bien sous le feu des enchères.

*L'Adoration des Mages*, attribuée à Bosch, qui fit plus de onze mille francs, souleva une petite émotion. Une dame, pas très au courant, s'écria : « C'est honteux de vendre un tableau d'un Boche ! Il devrait être séquestré ! C'est scandaleux... »

Mais un aimable voisin sut rassurer la dame.



## Union sacrée.

On peut bien dire, malgré ce que chantent quelques esprits chagrins, que c'est toujours l'union sacrée.

Ainsi, l'autre jour, il y eut grande conférence de gala au Casino municipal de Nice. Au Casino ! Vous songez tout de suite à quelque causerie légère, avec danses de Mme Pomponette et chansons de Mme Pierly !...

Or, il n'y eut ni chansons ni danses et le conférencier — du reste particulièrement intéressant et charmant — fut un prélat, Mgr Lentf., évêque de Digne, qui parla sur *La Bataille de la Marne et le maréchal Joffre*.

Et sur l'estrade, aux côtés du prélat, et de Mgr Ch.pon, évêque de Nice, et de Mgr Vé, évêque de Monaco, il y avait le général-sénateur-maire de Nice, qui est radical, et il y avait M. Bannefroy-Sibourd, qui est radical socialiste — et il y avait M. R..., qui est vénérable dans la maçonnerie.

Et dans la salle, il y avait le Tout-Nice mondain et tout le demi-monde aussi de la ville. Et ce fut un très grand succès.



## Une réparation.

Notre confrère M. Lucien Dsc.ves vient d'être élu membre du comité de la Société des Gens de Lettres. Et voilà une élection à laquelle il n'aurait jamais cru il y a... trente ans.

Lucien Dsc.ves venait alors de publier son second roman : *Sous-offs*, et, sur une chronique de Paul de Cassgn.c, M. de Fr.yc.net, ministre de la Guerre à cette époque, avait poursuivi l'auteur en cour d'assises. Défendu par M. Mill.rnd, Lucien Dsc.ves fut acquitté.

Quelques mois plus tard, il sollicita le titre d'adhérent à la Société des Gens de Lettres. Mais, sur un rapport défavorable de l'enquêteur, sa demande fut repoussée par le comité, qui jugeait impossible de donner le *dignus intrare* à l'auteur de *Sous-offs*.

Et le voilà membre dudit comité : autres temps, autres votes !



## Une affaire.

On sait que le papier a légèrement augmenté de prix : il a presque triplé de valeur.

On parle en conséquence de nouvelles restrictions journalistiques.

Les quotidiens n'auraient plus qu'une page — sauf le *Journal officiel* qui en aurait trente-six pour hospitaliser l'éloquence de messieurs les parlementaires. On en arrivera peut-être à créer « la carte de journal », chaque citoyen n'ayant droit, par jour, qu'à un seul petit papier — gouvernemental bien entendu.

Attendons, sous l'orme de la résignation...

Mais cette hausse du papier provoque de-ci de-là des phénomènes étranges. En voici un :

Au début de la guerre, un grand journal voulut inaugurer un grand magazine. Pour cela, il amassa des centaines de tonnes de papier, fit une publicité considérable et se lança... dans l'aventure. L'aventure, hélas, ne fut pas favorable. Le grand magazine, après une offensive discrète, dut se replier en toute hâte.

En 1915, ce magazine mourant représentait une perte de deux cent-mille francs, par exemple. (Nous donnons un chiffre quelconque...)

Mais en 1916, ce magazine qui ne paraissait plus ne représentait qu'une perte de cent mille francs à peine...

Et en 1917, ce magazine, qui est mort depuis des mois et une grande année, rapporte cent trente mille francs à ses propriétaires...

Ne vous étonnez point ! C'est que le stock de papier qui avait été constitué pour ce magazine, et n'avait pu être utilisé, vient d'être revendu avec un bénéfice de quatre cent pour cent.

Comme dirait Rostand, les meilleurs journaux sont quelquefois ceux qui sont morts !

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

## Banque de l'Union Parisienne.

Messieurs les actionnaires sont convoqués en **Assemblée générale ordinaire annuelle**, conformément à l'article 31 des statuts, pour le **jeudi 19 avril 1917**, à 3 heures de l'après-midi, au siège social, à Paris.

Pour prendre part à cette assemblée, les actions au porteur devront être déposées seize jours au moins avant la réunion :

A Paris, au siège social, 7, rue Chauchat, et 14, rue Le Peletier.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

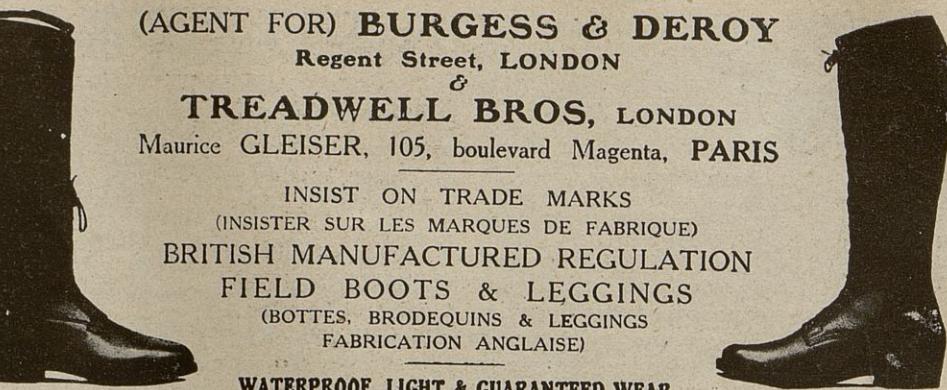
Vente en vertu d'ordonnance, requête de M. Ménage, Hôtel Drouot, salle 3, le 20 avril 1917, à 3 h. Une **PERLE blanche ronde** poids : 32 grains, 64 centimes, et 182 PERLES BLANCHES forme bouton, poids : 1.240 grains. divisé par grosseur en 18 lots. M. A. LANTIEZ, Cr<sup>e</sup> Pr, 7, rue de Provence. M. LOUIS SOURY, joaillier-expert, 10, pl. de la Madeleine, chez lesquels on trouve le catalogue. Expos. jeudi 19 avril, de 2 à 5 h. 1/2 et vendredi avant v.

**DEUX TAPISSERIES de BRUXELLES** d'après Teniers, fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Vente Hôtel Drouot, salle 2, le 24 avril 1917. Exposition lundi 23 avril 1917, de 2 h. à 6 h. M. ANDRÉ COUTURIER, Cr<sup>e</sup> Pr, 56, rue de la Victoire.

**Le Béguin des Muses** par Charles DERENNES (Envoi franco contre mandat-poste de 8 fr. 50 adressé à M. le Directeur de La Vie Parisienne.)

L'efficacité des simples est reconnue contre **l'ECZEMA** et toutes les maladies causées par les Impuretés du sang et de la peau. Les plantes seules composent le Traitement végétal de l'ABBAYE de CLERMONT. Pour connaître ses remarquables effets, attestés par des milliers de malades, demandez la notice en indiquant votre maladie et votre adresse à M. Léon Thézéa, 28, rue de la Paix. LAVAL (Mayenne)

Après avoir consulté X. Y. Z.  
pour vendre vos **BIJOUX**  
voyez **DUNÈS**  
21, Boulevard Haussmann. - Tél. Gut. 79-74



**LEGGINGS** de tous modèles en véritable peau de porc  
*Dépôts dans les principales villes*

**ACHAT AU MAXIMUM**  
11, RUE DE PROVENCE, 11  
**DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,**  
**ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS**  
**PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE**  
Adresssez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82.

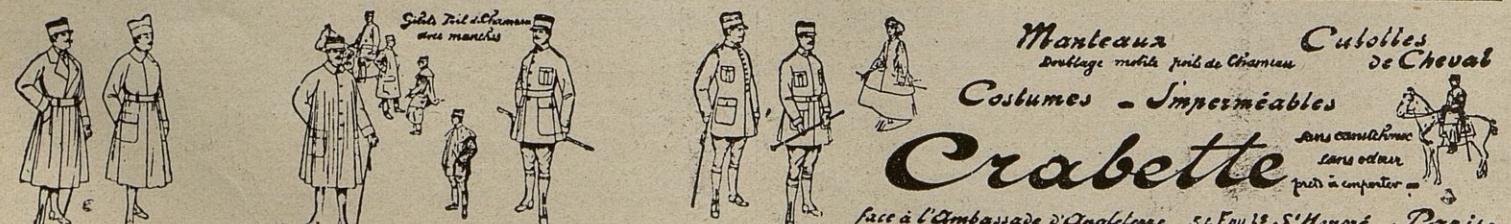
**CORS** DURILLONS & ŒILS DE PERDRIX  
Disparaîtront à tout jamais avec  
L'EMPLÂTRE SELMA LA FEUILLE DE LIERRE  
LA POCHETE 1 franc 1/15, et en vente partout.  
LABORATOIRE SELMA 49 Av<sup>e</sup> Victor Hugo PARIS.

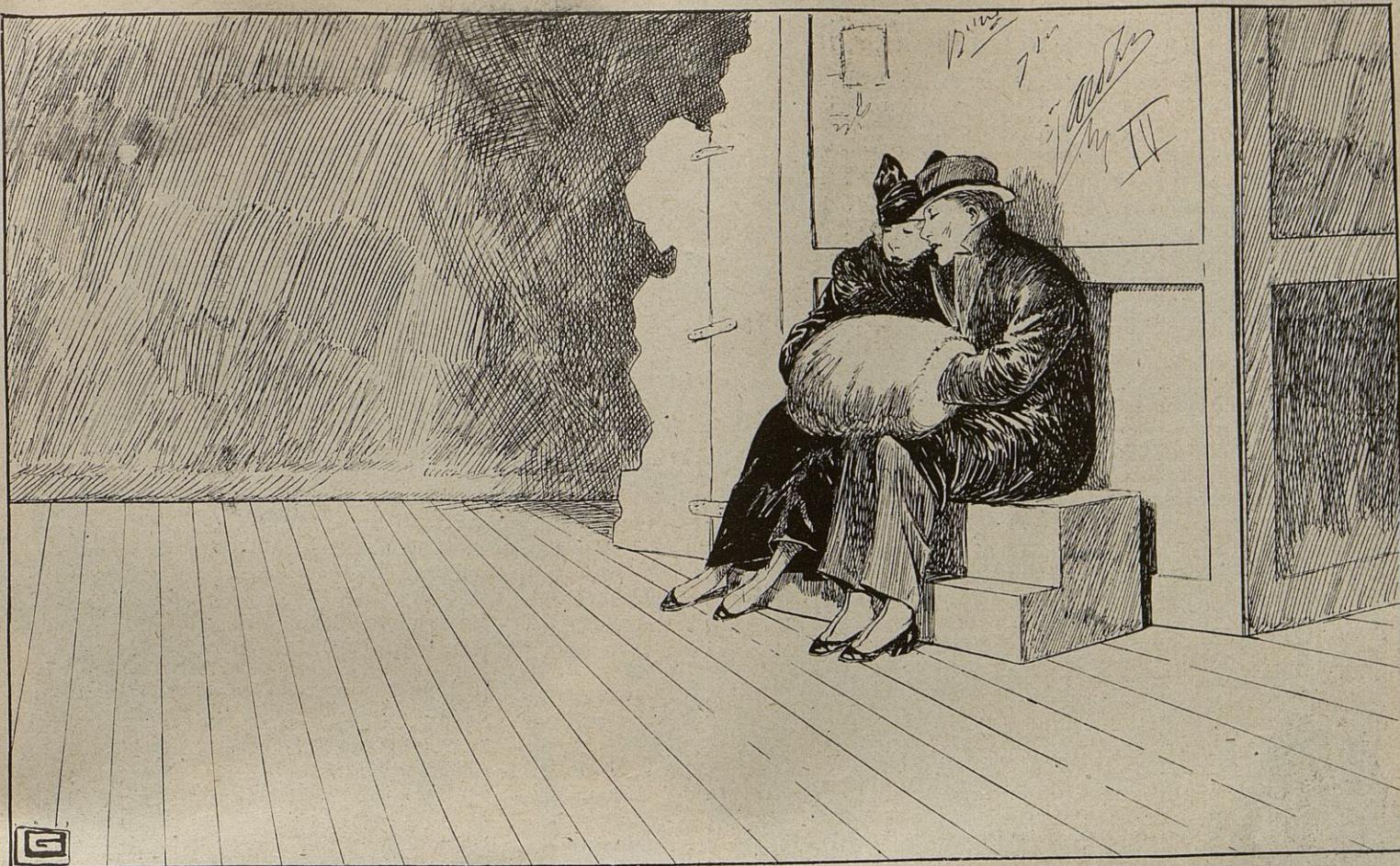
**Les POINTS NOIRS**  
la peau luisante, le nez brillant nuisent à la beauté de votre visage et diminuent votre charme de séduction. La Crème Dalyb n°3 fait disparaître rapidement ces défauts et donne un teint frais et velouté. Crème n°2 : peau sèche, dardes ; Crème n°1 : gêrgures, crevasses. Poudre hygiénique Dalyb : économique, efficace, indispensable pour soins intimes de la femme. Notice détaillée gratis. Toutes bonnes maisons et Parfumerie Dalyb, SERVICE C. 20, rue GODOT-de-MAUROI

**E. VILLIOD**  
DÉTECTIVE  
37, Boulev. Malesherbes,  
PARIS  
ENQUÊTES,  
RECHERCHES,  
SURVEILLANCES.  
Correspondants  
dans le Monde entier.



POUR 1 FRANC  
**ÉCONOMISEZ**  
Sur tous Charbons 30 à 50 % Dans tous Foyers  
**DE CHARBON**  
LE CALORIGÈNE, 4, r. Brost, Paris (9<sup>e</sup>). Tél. Berg. 37-40  
BOÎTE D'ESSAI pour 100 kilos contre 1.15  
On demande des Concessionnaires pour la Province





## LES COMÉDIENS SANS LE SAVOIR<sup>(\*)</sup>

### VIII. LA SCÈNE DES COMÉDIENS

*Au théâtre.*

Le rideau est baissé, pour séparer la salle, où l'on grelotte, de la scène, où l'on gèle. Sur la scène, le guignol. Dans le guignol, une table de bois blanc devant laquelle TOUVENANT est assis. A la lueur d'une lampe unique, il compulse des petits bouts de papier de différentes grandeurs, lesquels jusqu'à présent constituent tout le manuscrit des Comédiens sans le savoir. Attentif, fiévreux, et les besicles sur le nez, il les lit et les relit. On se demande pourquoi, car il les sait par cœur. Il est même le seul qui les sache par cœur : les interprètes refusant, selon l'usage, d'apprendre une seule ligne de leur rôle avant que la pièce soit entièrement écrite, c'est-à-dire avant les dernières représentations.

Touvenant a, toujours selon l'usage, le collet de son pardessus relevé, et sur la tête un chapeau de paille.

Tout emmitouflée de peaux de bêtes, au point que l'on n'aperçoit plus les feux de sa chevelure, ni ses bijoux les plus extérieurs, Mme HONORINE TOUVENANT est assise près de la même table de bois blanc, et se hâte d'achever un chandail qu'elle tricote, avant que MONTROSE, accompagné de son épouse, n'arrive à la répétition. Car, si Montrose voyait tricoter Honorine, il ne manquerait pas de lui dire : « Honorine, à l'intention de qui fais-tu ce bel ouvrage ? » et si Mme Touvenant répondrait : « A l'intention de nos soldats », Montrose soupçonnerait qu'il y a peut-être la guerre et, au lieu de répéter, s'en retournerait à la maison, bon à rien. Il faut d'autant plus éviter cet accident que les Comédiens sans le savoir « passent » environ la fin de la semaine prochaine : on n'a que le temps !

Tout au fond de la scène, dans le coin le plus obscur, REINE MARGUERITE et PHILIPPE DUPONT font ensemble un petit tas. Ils sont en effet assis l'un sur l'autre. C'est uniquement pour avoir moins froid : honni soit qui mal y pense.

HONORINE. — ... (Elle bâille.)

TOUVENANT, sans tourner la tête. — Tu es lasse, ma pintade ?

HONORINE. — Ingrat !

TOUVENANT. — Moi, je ne suis pas fatigué du tout.

HONORINE, avec distinction. — Que tu dis ! (Avec

une pudeur soudaine.) Mais que font donc, là-bas, Reine Marguerite et Philippe ?

TOUVENANT, fredonnant. — La même chose que nous, la même chose que nous.

HONORINE, avec dignité. — Nous faisons cette même chose la nuit, dans le secret de notre alcôve, et quand c'est fait, nous n'en parlons pas toute la journée.

TOUVENANT. — Eh ! ma gosse, ils n'en parlent pas, ils se tiennent bien sages. Ils font sans dire. Quant à l'heure qu'il est, ne s'y peuvent-ils tromper à l'obscurité qui règne en ces lieux ? Ils sont comme les petits oiseaux qui, au premier jour tiède, en février, s'entredisent : « Té ! c'est le renouveau du printemps ! »

HONORINE, avec âme. — Poète !

TOUVENANT, sans transition. — Que font ces deux animaux de Montrose, monsieur et dame ? Voilà deux heures un quart qu'ils devraient être ici, et trois quarts d'heure que nous les y attendons. Louis XIV n'y tiendrait pas.

HONORINE, avec tranquillité. — Ils doivent être en train de se lancer les carafes à la tête.

TOUVENANT. — Les carafes ! A tantôt cinq heures !

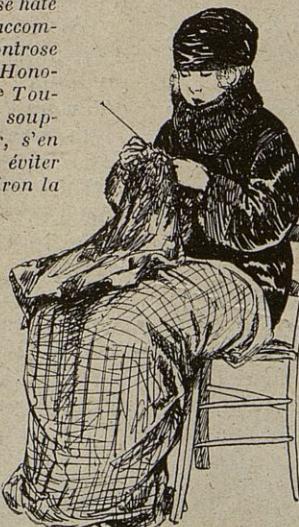
HONORINE. — Alors, la théière et le pot au lait, peu importe. Je suis bien aise, pour une fois, de ne pas y être. Tu ne saurais croire, mon mignon, combien ils m'excèdent avec leurs dissensiments.

TOUVENANT. — Laisse donc, ma poulette : la vie serait trop monotone si tous les ménages étaient unis comme le nôtre. Il faut bien, pour t'occuper et te distraire, que tu trouves chez autrui ce que tu ne trouves pas à domicile.

HONORINE. — Comme c'est vrai ! Mais je n'aime que mon petit intérieur.

TOUVENANT. — Moi aussi.

HONORINE. — Polisson !



Honorine tricote.

(\*) Suite. Voir les n°s 8 à 14 de *La Vie Parisienne*.

*A ce moment, le régisseur entre à l'abord sur la scène, et dit à Touvenant d'une voix traînante, mais non sans une certaine solennité :*

LE RÉGISSEUR. — Monsieur le directeur, c'est l'auteur qui téléphone, ou plutôt qui fait téléphoner qu'on ne l'attende plus, parce qu'il est parti dans son automobile.

TOUVENANT, suffoqué. — Comment, qu'on ne l'attende plus ?

LE RÉGISSEUR. — Ben oui, puisqu'il est à la minute d'arriver !

TOUVENANT. — Ah ! bon ! Vous voulez dire que M. Montrose fait dire qu'il est en route et que nous n'aurons plus longtemps à l'attendre. Ce n'est pas dommage !

LE RÉGISSEUR. — Chacun s'exprime comme il l'entend.

TOUVENANT, avec bonhomie. — Mais oui, mais oui, vous avez bien raison, mon ami. Je vous remercie de votre obligeance et de votre zèle. J'é vous aime bien.

*Le régisseur se retire. Silence. On calcule que Montrose sera là dans une dizaine de minutes, et chacun « meublé le loup » comme il peut. Honorine s'est remise à tricoter, Touvenant à compulsé ses papiers. Philippe Dupont et Reine Marguerite continuent à se tenir chaud.*

LE RÉGISSEUR, reparaissant. — Monsieur le directeur, le concierge fait téléphoner qu'on vient de signaler l'automobile de monsieur l'auteur au tournant de la rue.

TOUVENANT. — Merci de votre obligeance et de votre zèle, mon petit. Je vous aime bien.

*Honorine escamote son tricot. Philippe et Reine Marguerite rétablissent les distances. Quelques secondes plus tard, Montrose fait une entrée à grand fracas. Il jette de toutes ses forces la porte de fer. Le théâtre tremble jusque dans ses fondements. Montrose est évidemment d'une humeur de bouledogue.*

MONTROSE, sans dire bonjour à personne, naturellement. — Travaillons ! Il n'est que temps ! J'espère que tout le monde est arrivé, à une heure pareille !

TOUVENANT, sans acrimonie. — Nous t'attendions.

MONTROSE. — Il est indélicat de me faire remarquer que je suis en retard. Je le sais bien, je n'ai pas besoin que tu me le dises. Je déteste me faire attendre. J'ai pris la peine de téléphoner.

TOUVENANT. — Mais oui, mais oui, et nous t'en remercions. N'attribue notre impatience de te voir qu'à la tendresse que tu nous inspires.

MONTROSE, comme un crin. — Trop aimable !.. Si vous croyez que c'est commode d'être à l'heure, avec une femme comme la mienne !

HONORINE. — Au fait, où est-elle ?

MONTROSE, fou de colère. — Dans les choux !

HONORINE et TOUVENANT, étonnés. — Dans les choux ?

MONTROSE. — Vous ne comprenez plus le français ? Elle n'était plus dans la course. Alors je l'ai plaquée. Je serais bien arrivé demain matin !

TOUVENANT. — Et pourquoi n'était-elle plus dans la course ?

MONTROSE. — Parce que, au lieu de s'habiller pour venir, elle m'a fait une scène épouvantable, une scène qui a duré deux heures. Si elle ne m'avait pas fait une scène, je serais arrivé à la minute précise. Vous savez bien que je suis l'exactitude même.

TOUVENANT. — Mais oui, nous le savons, mon bon ami, nous le savons. Mais pourquoi Lucienne... ?

HONORINE. — Pourquoi Lucienne t'a-t-elle fait une scène épouvantable ?

MONTROSE. — Parce qu'elle a voulu connaître le deuxième acte avant de venir le répéter. J'ai eu la bêtise de lui en donner communication. Alors, elle m'a dit — textuellement : « C'est ça, ton deuxième acte ? Je me couche. Tu peux bien aller au théâtre sans moi. »

HONORINE. — Ah ! les femmes !

MONTROSE, avec des larmes dans la voix. — Mes enfants, ma vie n'est plus tenable. J'avais une sincère affection pour Lucienne, et elle m'adorait. Depuis que je la trompe et qu'elle me

trompe, depuis surtout que nous le savons, la vie n'est plus tenable !

TOUVENANT. — Le travail te consolera. L'essentiel est que j'aie ton deuxième acte. Tu nous l'apportes donc ?

MONTROSE. — Oui.

TOUVENANT. — Ah ! (Tendant la main.) Donne ! Où est-il ?

MONTROSE, posant le doigt sur son front. — Ici.

TOUVENANT, déçu. — Ah ! (Prenant son parti.) N'importe, travaillons.

MONTROSE. — Travaillons.

*La porte de fer s'ouvre et se referme avec le même fracas que précédemment. Lucienne paraît (costume tailleur, jupe très courte, corsage très ouvert, chapeau de taffetas en bonnet d'âne). Toutes les personnes présentes, sauf Montrose, jettent un cri de surprise, et ensuite un second cri, pour témoigner aimablement leur joie.*

HONORINE. — C'est toi, mon poulet ? Ton Camille vient de nous dire que tu n'étais pas disposé à répéter aujourd'hui.

LUCIENNE. — Est-ce que ce coco-là peut jamais dire un mot qui soit vrai ?

MONTROSE. — Tu ne m'as pas dit, il y a cinq minutes, que je pouvais aller au théâtre tout seul ?

LUCIENNE. — C'est apparemment que j'avais envie d'y aller toute seule de mon côté.

MONTROSE. — Comment es-tu venue ?

LUCIENNE. — En taxi.

MONTROSE. — Je t'aurais laissé la voiture si tu t'étais mieux expliquée.

LUCIENNE. — Et comment serais-tu venu ?

MONTROSE. — En taxi.

HONORINE. — Ils font assaut de galanterie ! Que c'est gentil un petit ménage qui s'entend bien !

TOUVENANT. — Oui, c'est charmant. Travaillons. (A Montrose.) J'ai hâte de connaître ton deuxième acte.

LUCIENNE. — Ah ! ah !

TOUVENANT, sévère. — Tu es souffrante ?

LUCIENNE. — Je ne suis pas souffrante, je dis : « Ah ! ah !... Ah ! ah ! vous allez le voir, son deuxième acte ! » Vous allez voir cette cochonnerie.

HONORINE, choquée. — Mon petit chat ! mon petit chat !

TOUVENANT, sévère, à Lucienne. — Ta bouche. (A Montrose.) Comment vas-tu nous le faire connaître, ton deuxième acte, puisqu'il est ici ?

*Il touche, du bout du doigt, le front de Montrose.*

MONTROSE, toujours gracieux. — Bas les pattes ! S'il était écrit, mon deuxième acte, je vous le lirais tout bêtement. Comme il n'est pas écrit, on se contentera de le répéter.

TOUVENANT. — Ça nous avancera toujours. (Montrant du doigt Montrose, avec admiration.) A-t-il le sens du théâtre, ce gredin-là ! (A Montrose.) Dis donc, c'est le même décor qu'au un ?

MONTROSE. — Non.

TOUVENANT. — Ah ! zut !

MONTROSE. — Tant pis, tu te fendas. Le un se passe dans la salle à manger de Xylophore... dans la salle à manger, que les Grecs, les Grecs anciens, appelaient *hestiatorion*... Si vous ne le savez pas, je vous l'apprends... J'ai trouvé ça dans un vieux dictionnaire. Le deux se passe dans le vestibule, ou *prothyron*, de la même maison. C'est très important, parce que c'est là que l'action pivote, que la pièce rebondit...

TOUVENANT. — Mais l'action ne peut pivoter, la pièce ne peut rebondir que dans le vestibule ?

MONTROSE, regardant *Marius de travers*. — Apparemment... Où est Calliclès, le bel esclave Calliclès ?

PHILIPPE, avançant à l'ordre. — Présent !

MONTROSE. — Bon ! Couche-toi là, où il y aura une espèce de divan, que je figure au moyen de ce téléphone et du réticule d'Honorine... Tu permets, Honorine ? (A Philippe.) Couche-toi



Une discussion conjugale...



... Sur l'art dramatique.

LA VIE PARISIENNE

LE THÉÂTRE AUX ARMÉES

Dessin de S. Sesbouë.



UNE LOGE IMPROVISÉE

donc, empoté ! Tu ne sais pas comment on se couche ? Demande à Reine Marguerite. Si je lui avais dit : « Assieds-toi », elle serait déjà tout de son long. (*Philippe, résigné, s'étend sur le parquet poussiéreux.*) Alors, Léda, la belle esclave Léda... Où est-elle, cette grande dinde de Léda ?

**REINE MARGUERITE, approchant.** — Vous n'êtes pas dans vos bonnes ce matin, maître. Je me demande à côté de qui vous vous êtes réveillé.

**MONTROSE, sans sourciller.** — Silence... Léda, la belle esclave Léda fait son entrée. Elle porte à la main une lampe... Une lampe antique, naturellement... Une lampe d'époque... J'avais oublié de vous dire qu'il fait nuit : la scène se passe trente-cinq minutes avant que l'aurore aux doigts de rose ait entr'ouvert les portes du matin.

**HONORINE, ravie.** — Poète !

**MONTROSE, séchement.** — Je te dis l'heure qu'il est, je ne te la demande pas... Je repique. Léda, la belle esclave, se penche vers Calliclès endormi... J'avais oublié de vous dire que Calliclès pionçait... Tu entends, Philippe ?... Et Léda, la belle esclave, penchée sur Calliclès endormi, a tout à fait la binette de Psyché, regardant dormir l'Amour... Reine Marguerite, prends la pose.



— Prends la pose, Léda !

Elle voit ! Horreur ! Elle voit !

**LUCIENNE.** — Non ! non ! Je ne verrai pas ça !

**MONTROSE.** — Alors, tu fermeras les yeux ?

**LUCIENNE.** — Je ne sais pas ce que je ferai, mais je ne verrai pas ça ! Je ne souffrirai jamais que, sur mon théâtre, car c'est un peu mon théâtre ici, tu me fasses chiper mon amant par ta maîtresse. C'est vraiment le dernier outrage qu'un mari puisse faire subir à sa femme. J'en ai assez. J'aime mieux m'en aller.

*Elle sort.*

**TOUVENANT.** — Allons bon ! Comment allons-nous répéter, maintenant qu'elle est partie ?

**MONTROSE.** — On passera sa scène, ça n'a aucune importance. Travaillois. Philippe, reprends la pose. Toi aussi, Reine Marguerite. Et dis, le moins bêtement que tu pourras : « Quel est cet Endymion, quel est ce Narcisse endormi ? »

**REINE MARGUERITE, stupidement.** — Quel est cet Endymion, quel est ce Narcisse endormi ?

**MONTROSE.** — Si tu retrouves cette intonation-là le soir de la générale, je te promets un joli succès.

(A suivre.)

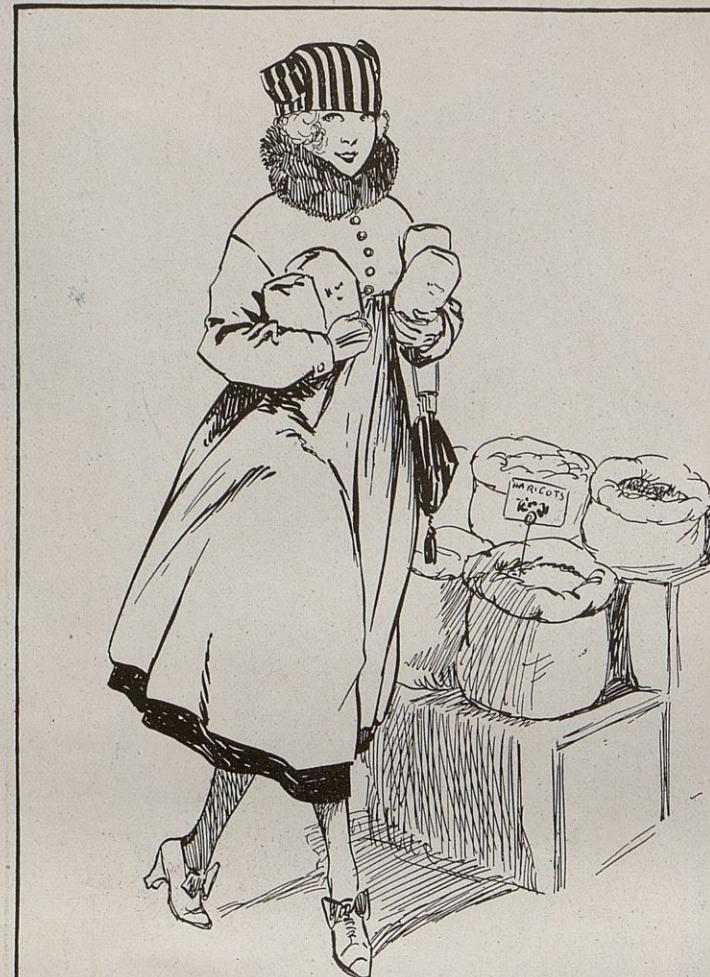
(La répétition continue.)  
ROSCIUS.

## LES VIOLETTES

Vous êtes maintenant fanées  
Violettes fraîches, qui nées  
D'hier aux caresses du printemps,  
Sous l'herbe nouvelle des champs  
Dérobiez, timides, les charmes  
Naïfs de vos beaux yeux en larmes !  
Et languissantes à présent,

Vous penchez votre front pesant  
Sur les mignonnes et jolies  
Mains, qui tantôt vous ont cueillies  
Et ma blonde amie aspirant,  
Songeuse, le souffle mourant  
De ses fleurettes favorites  
Me dit tout bas : « Pauvres petites ! »

## L'AGRICULTURE MANQUE DE BRAS



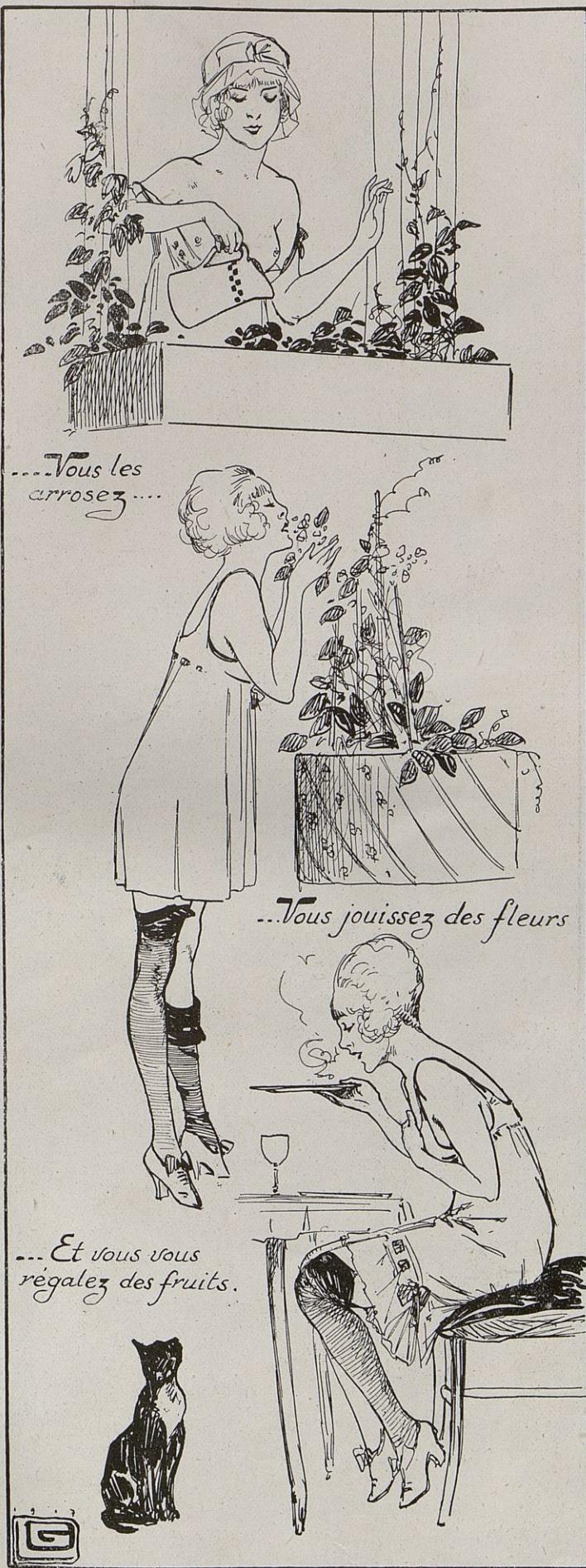
*Vous achetez des graines*



*... Vous les semez*

QUAND ON PERD SON AVRIL...

## ELLE RÉCLAME DES PETITES MAINS



...EN OCTOBRE ON S'EN PLAINT

## PRÉOCCUPATIONS ET OCCUPATIONS



— ...C'est un jour sans gâteaux ! On ne dirait pas...

Sur la table à thé s'épanouit, en effet, une tarte opulente dont les flancs d'ambre laissent couler une crème moelleuse ; elle est flanquée de quatre assiettes de petits fours rissolés, parfumés, confiturés par les soins d'un cuisinier-poète, le porto brille dans un carafon vénitien et le thé fume dans les tasses en coquille d'oeuf. Les horreurs de la guerre sont loin et pourtant, le doigt levé, Belle-des-Belles déclare :

— La vie devient impossible, on ne trouve plus rien !

— Plus rien ? Chère amie, pourtant le sucrier déborde et ces gâteaux suffiraient à ravitailler un escadron. Je les grignoteraï avec de coupables délices.

— Les hommes, répond mon amie, ne comprennent rien à nos préoccupations ménagères ; vous n'avez pas, comme moi, couru à l'autre bout de Paris et fouillé de mystérieuses pâtisseries de la rive gauche pour en extraire des spécialités succulentes et des gâteaux secs qui aient l'air frais. Pour avoir ce sucre, j'ai suborné de jeunes vendeurs et donné mes places de théâtre à des demoiselles de boutique. On s'arrache les petits fours et Barbotet refuse de livrer. Quelle affluence !



— Imaginez une nuée de belles petites dames, le toquet de travers, se bousculant à la porte du pâtissier à la mode, prêtes à livrer bataille et à mourir pour une assiette de « virginies » ou une demi-livre de macarons.

Si cela continue, je mourrai de faim, continue Belle-des-Belles. Je dépérîs...

Timidement j'insinue :

— Chère beauté, je me souviens pourtant d'un régime sévère qui devait assurer à votre taille mince l'éternité des marbres. Je revois l'unique biscotte distraitemment rompue, et un corps céleste se serait difficilement contenté des sublimés de volaille dont vous épargliez les atomes au fond de votre assiette. Quelle contradiction.

— Peut-être, répond-elle, mais, que voulez-vous, j'ai justement envie de gâteaux aux jours défendus, et quand la cuisinière a négligé d'en faire provision. Je meurs de faim et rêve d'énormes babas recouverts de sucre translucide, de tartes ruisseantes de crèmes colorées, de toutes ces productions indigestes et poétiques composées, semble-t-il, pour des festins de Balthazar en province et qui, d'ordinaire, m'agréeraient médiocrement.

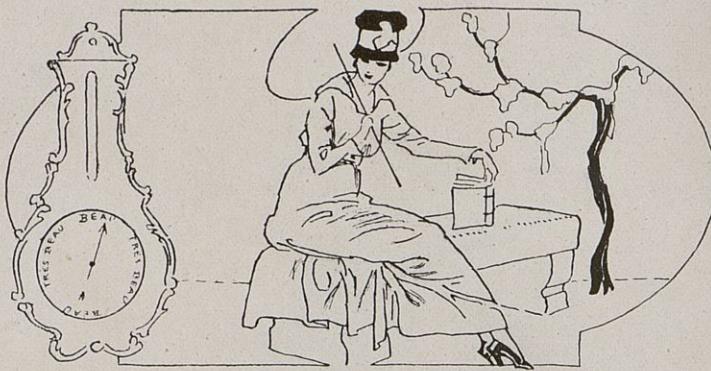
« Dans les thés, nous avons toutes envie de voler du sucre, et si je ne craignais d'engraissier, je dévorerais. Je rêve de viandes roses, de sauces exotiques et de gelées transparentes. Par contradiction, je me découvre l'âme de Lucullus ou de Trimalcio, pour imaginer de prodigieux rôtis farcis et des assaisonnements inédits qui scandaliseraient délicieusement le palais.



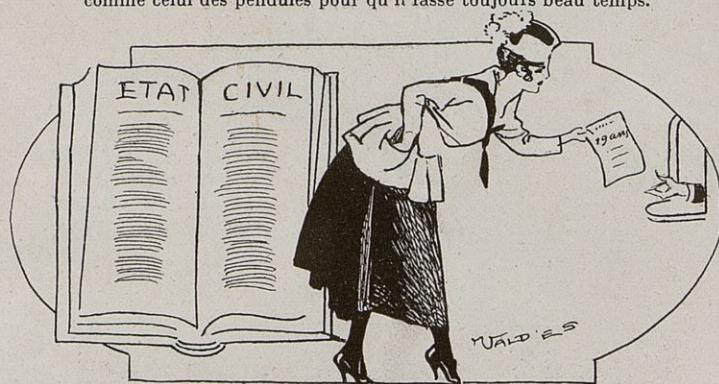
L'HEURE DE LA CAVALERIE : " CHARGEZ !... POINT DE DIRECTION : L'ENNEMI ! "



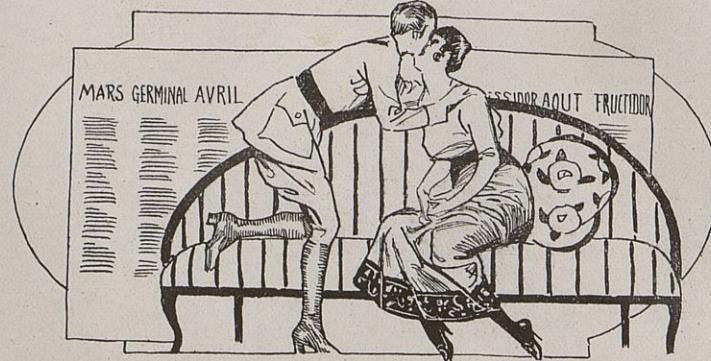
## QUELQUES SUGGESTIONS A L'HONORABLE M. HONNORAT



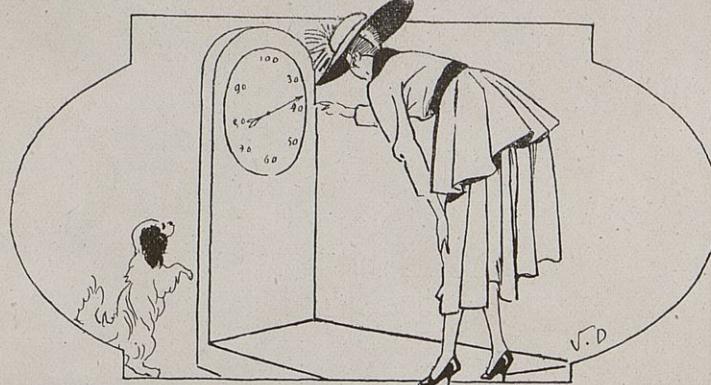
Monsieur le Député, pourquoi ne modifiriez-vous pas le cadran des baromètres comme celui des pendules pour qu'il fasse toujours beau temps.



Toutes les jolies femmes, et même quelques hommes, vous demandent d'être rajeunis, par un petit grattage des registres de l'état civil.



Et comme il serait simple, par une réforme des calendriers, de supprimer les vilains mois de l'hiver et de l'automne!



Enfin, vous seriez bien aimable de changer la graduation des balances afin d'empêcher les gens de grossir malgré le régime des deux plats!

Je ris, car cette petite personne, aérienne dans une robe de tussor, alternativement semé de roses bleues et de roses vertes, n'a rien de gargantuesque ; mais déjà elle a oublié ses gourmandises cérébrales et voltige vers les cimes.

— Que pensez-vous du « xyzysme » ?

— ???

— ... Je veux parler de cette nouvelle école picturale qui bouleverse le monde intellectuel.

— J'entends, il s'agit du futurisme ou du cubisme !

Fi donc. Belle-des-Belles répudie d'un geste ces inventions, pour elle trop vieilles d'un jour et déjà surannées. Il s'agit d'une théorie qui prétend reproduire à la fois des mouvements simultanés et rendre sensible la quatrième dimension.

Bigre ! on se représente le petit cénacle d'artistes chevelus, trônant en quelque Montparnasse, parmi la fumée des pipes et remuant les idées éclatantes avec un comique sérieux.

Mais ici, Belle-des-Belles s'indigne, m'accuse d'avoir un goût composé de tous les goûts séniels et une frivolité artistique incurable. Elle m'explique que cette nouvelle renaissance est la préoccupation du moment et sera l'honneur de notre pays... Michel-Ange ne produisait-il pas pendant les guerres qui déchiraient sa patrie...

Elle ajoute, d'ailleurs, que cet artiste a été gâté par l'imitation servile de la nature. Je lui accorde avec beaucoup de grâce qu'évidemment l'art de Michel-Ange est mièvre; nous convenons que Léonard était « un cerveau », mais peignait en amateur; nous louons, enfin, sans restriction, les idoles caraïbes taillées dans la noix de coco par des indigènes exquiselement sensibles.

Ceci étant acquis, ma beauté se lève et me fait les honneurs de son portrait, rêve prodigieux d'un artiste « xyzyste ».

Ah ! comment la dame qui possède une telle image peut-elle aimer les gâteaux au gingembre et la confiture de rose, comment peut-elle, sans remords, contempler un beau ciel printanier ?

Dans un cadre noir implacable, je découvre une prodigieuse mixture, un hachis de traits ombrés, un hideux bric-à-brac d'un jaune mélancolique où plane un œil égaré, unique, pareil à

l'esprit de Dieu sur les eaux à l'origine du monde. Voilà qui fait aimer l'académie ; comment désormais se rassasier des toiles sorties d'un or trop neuf, où l'on voit des dames satinées folâtrer dans des intérieurs de style ?

Bien entendu, je refoule en moi-même ces coupables pensées et je loue ce parfait théorème. J'admire avec sentiment la richesse de ce portrait, le nez est en haut, la bouche entre les deux épaules, je découvre une expression sérieuse à droite, et une expression lugubre à l'envers; il y a aussi un profil au milieu de la figure. On dirait une averse sur un chantier de démolitions.

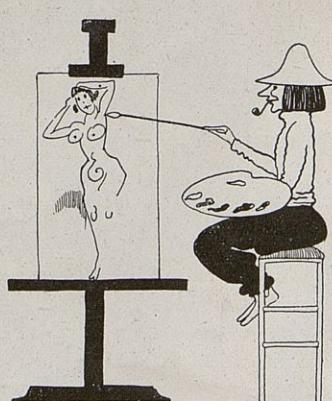
Etrange floraison exotique éclosée en notre si net pays et pareille aux lichens qui frisent sur le tronc des vieux chênes !

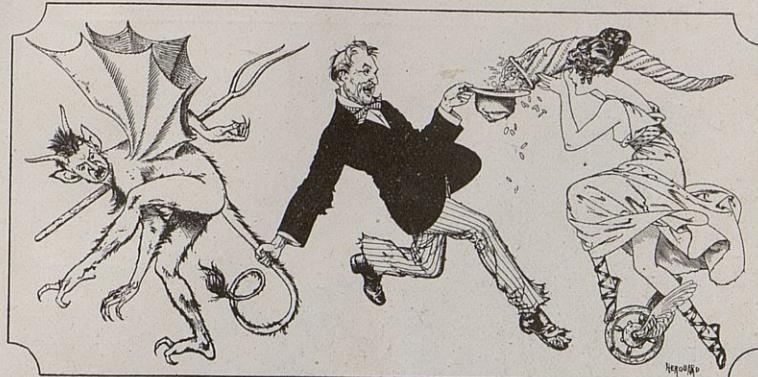
A côté, il y a un tableau de Rousseau (le douanier, bien entendu !) On y remarque une dame en bonnet qui joue de l'orgue de barbarie au sein d'un salon bourgeois. Plus loin, un Gauguin obscur, moiré, traversé de rayons roses.

La pièce qui contient ces merveilles est tendue de damas bouton d'or, les sièges sont capitonnés, fanfrechés, dorés, ce ne sont que bureaux ventrus comme des magots, guéridons de burgau et boîtes à thé pleines de pétales desséchés. Le portrait de Zanzina Hélégorbu doit se trouver bien incommodé dans cet asile gentiment vieillot où règne l'odeur exotique des bazars mêlée au faible parfum des roses mortes !

Je regarde la jolie dame : chaque battement de ses lourdes paupières est comme la chute du rideau de soie après la représentation de la comédie, et le col trop long porte la petite tête avec le bonheur de la tige qui présente au plus beau jour la plus belle tulipe.

Pourtant, j'examine avec une feinte terreur cet aimable visage et comme si j'y découvais tout à coup un secret défaut : « Oh ! cachez vite, lui dis-je, ce vilain portrait, à trop le regarder vous finiriez par lui ressembler. » G. B.





## LES CARACTÈRES FRANÇAIS ou LES MŒURS DE CETTE GUERRE

### *De la mobilisation civile*

Il faut-il appliquer à CHRYSPHANTE l'épithète de *nouveau riche*? Il gagne, dit-on, ou plutôt il fait une douzaine de millions par an ; mais il n'en faisait pas loin de la moitié avant la guerre, et c'était déjà un honnête profit. Il n'a pas même relevé la proportion de son bénéfice, et aujourd'hui comme il y a trente mois, il se contente de cent quatre-vingt pour cent.

Mais avant la guerre, CHRYSPHANTE ne paraissait point. Il avait les gestes, le ton et la physionomie d'un ouvrier. Il ne se piquait ni de raffinement ni d'élégance ; il s'habillait mal, parlait de même, à dessein. Il disait : *Qu'on me prenne pour ce que je suis* ; on le prenait pour ce qu'il vaut. Il ne voulait pas jouer l'homme du monde. Il flairait et redoutait le ridicule des parvenus. Pourquoi donc a-t-il changé soudain ? Il n'est pas homme à se laisser enivrer par la fortune.

Non, mais il a des scrupules, une haute conscience des devoirs du riche, et pour tout dire, une manière de pudeur. Il croit que, passé un certain chiffre, la prodigalité est une obligation. Passé un chiffre supérieur, il faudrait en venir à la générosité ; mais

CHRYSPHANTE n'en est pas à ce stade : il ne distribue pas son or, il le dépense ; il est magnifique pour soi et sur soi.

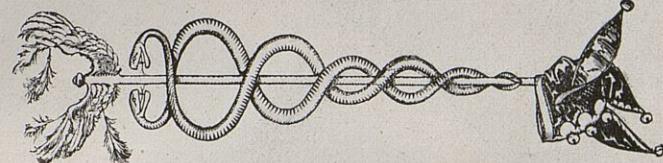
Bien qu'il ne se sente à son aise qu'affublé d'une cotte, il se résigne, la mort dans l'âme, à porter des *complets* de chez le bon faiseur. Un instinct sûr l'avertit que le véritable luxe est celui des dessous, que le madapolam est vulgaire, la toile, bourgeoise, et que la soie seule ou le foulard sont dignes de CHRYSPHANTE. L'avantage de ces tissus est qu'ils se salissent moins vite : mais CHRYSPHANTE peut-il mettre la même chemise plus de six fois ? Il en doit donc commander un certain nombre : il en commande six d'un seul coup, et il dit à la lingère :

— Je suppose que vous me ferez un prix de série ?



Il est plaisant que l'on tourne en ridicule les nouveaux riches : est-ce que les anciens se prennent pour une aristocratie ? Sont-ils nés ? Ont-ils le sang bleu ? Dans une société qui a pour devise : *Enrichissez-vous*, l'élite n'est que la collection des parvenus. Les bénéfices de guerre n'y ont rien changé, et n'ont fait qu'ajouter une cinquantaine de noms au *livre d'or* de la République.

Les anciens riches ont mauvaise grâce à se moquer des nouveaux riches : si les nouveaux n'ont rien appris, les anciens n'ont rien oublié, cela revient au même.



On parle tant des nouveaux riches que je serais curieux d'en voir quelques-uns, ou un seul. Où se cachent-ils, ces gens qui, par définition, se devraient montrer ? La question qui se pose, pour eux comme pour Dieu même, est s'ils existent. Je crains

## LES TERRITORIAUX SUR LE FRONT : CHANGEMENT DE SECTEUR



Le départ du cantonnement.

Le rassemblement.

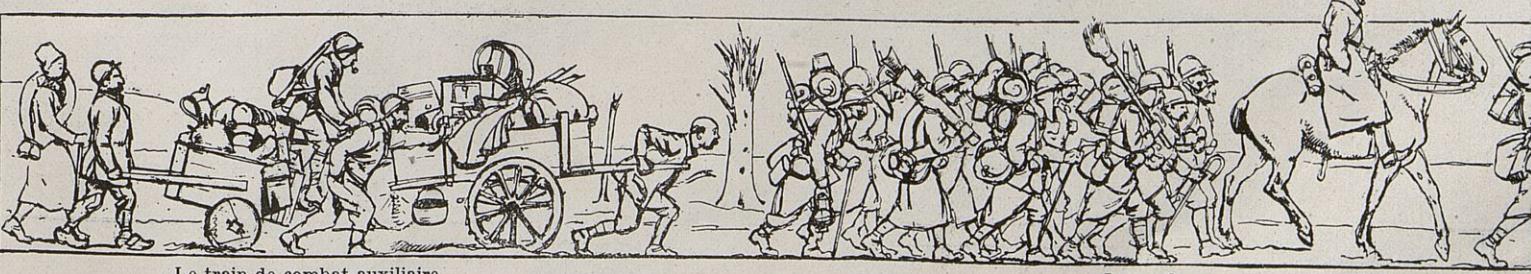
Le train régimentaire.



La roulotte.

La voiture de campagne et le service de santé.

La clique.



Le train de combat auxiliaire.

Les poilus.

LA VIE PARISIENNE

UN CADEAU DES CLOCHE

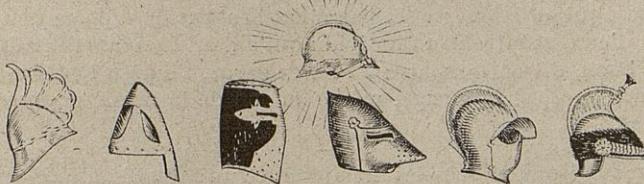
Dessin de C. Hérouard.



UN ŒUF DE PAQUES A LA POULETTE

que leur essence, comme disent les philosophes, n'enveloppe pas l'existence, et que les satires où on les drape ne soient des divertissements métaphysiques.

« Le sage a eu raison d'écrire : *Souviens-toi de n'avoir pas confiance* ; il n'est pas moins vrai que nous trahissons notre bassesse d'âme en suspectant d'abord d'indélicatesse quiconque fait le moindre profit. L'honnête homme est souvent dupe ? Mon choix est fait : je préfère être dupe et honnête, et je tiens ma naïveté pour un privilège que je ne sacrifierais pas même sur l'autel de la patrie.



MONSIEUR JOURDAIN n'a plus honte de ses origines et confesse volontiers que son père était marchand. S'il use encore de la périphrase, c'est qu'elle en dit plus long que le mot, et que « vendre du drap » ne signifie pas grand'chose mais que l'échanger contre de l'argent, et surtout contre beaucoup d'argent, est une définition plus exacte du commerce, une manière de devise ou de cri.

MONSIEUR JOURDAIN ne veut plus mal de mort à ses parents, qui ne lui ont fait enseigner ni la philosophie ni la grammaire, ni même la civilité : il sait la vertu de l'ignorance et l'embarras de l'éducation. Il entend bien le double sens du proverbe : *Mieux vaut goujat debout qu'empeur enterré*, qui n'atteste pas seulement la supériorité du vif, mais celle du goujat.

MONSIEUR JOURDAIN n'a que faire de se pousser dans le monde, et en conséquence ne prend ni un directeur du bel-air ni une maîtresse honorable qui ferait danser ses écus. Tout au plus s'adresserait-il à la cuisinière, mais elle ferait danser l'anse du panier, et comme au demeurant il ne fut jamais porté sur l'article, il préfère de s'en tenir à MADAME JOURDAIN.

Il ne la méprise point. C'est une femme de tête et un vrai cheval de bataille. Elle n'a jamais eu de fraîcheur et l'âge ne l'a pu flétrir. Sa beauté est médiocre, mais solidement constituée. Elle ne manque point de majesté, à défaut de charme ; la boutique est son royaume d'Yvetot, et quand elle trône à sa caisse, elle paraît si imposante que les clients parfois sont tentés de lui baisser le bout des doigts au lieu de ramasser leur monnaie. Qu'ils ne s'y frottent point ! MADAME JOURDAIN est la femme d'un seul homme et ne laisse pas d'être forte en gueule ; mais MONSIEUR JOURDAIN aime d'être rudoqué, si MADAME JOURDAIN n'aime pas d'être battue.

Ils ont commencé ensemble petitement. Ils ont oublié de croître et de multiplier, mais ont vu, d'année en année, grossir le chiffre de leurs affaires, et certains de leurs inventaires semestriels, qu'ils ne sauraient oublier, sont les étapes, les dates historiques de leur vie. Enfin, comme ils n'étaient pas insatiables, un jour ils se sont déclarés satisfaits, et ils ont cédé leur fonds. MONSIEUR JOURDAIN, à cette occasion, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le jeune homme qui lui a succédé a été mobilisé le 4 août ; il a fermé le magasin et collé sur le rideau de fer une pancarte par où il annonçait aux populations qu'il rouvrirait dès la fin des hostilités. MONSIEUR ni MADAME JOURDAIN n'ont d'abord compris le grand devoir inattendu qui leur incombaient. Ils ont commencé de le comprendre la première fois que leur successeur, qui n'était pas encore quitte envers eux, a manqué une échéance et invoqué le *moratorium*. MADAME JOURDAIN a dit à son époux :

— MONSIEUR JOURDAIN, crois-tu que nous ayons le droit de ne rien faire, lorsque chacun en France fait n'importe quoi, mais quelque chose ? Et pouvons-nous, jusqu'à la fin de tout ceci, vivre de nos rentes, surtout si on ne nous les paie plus ? Cela ne te fait-il pas saigner le cœur de voir périliter une maison que nous avons fondée ?

— Ma femme, a répondu MONSIEUR JOURDAIN, j'allais le dire.

Ils ont déchiré la pancarte, relevé le rideau de fer et ils se sentent rajeunis de dix ans. MADAME JOURDAIN répète du matin au soir que le travail, c'est la santé, et MONSIEUR JOURDAIN lui répond qu'il allait le dire. Ils se trouvent si bien de ce

régime qu'ils ne veulent point penser que tout cela finira un jour et que leur successeur prétendra de nouveau leur succéder. Sur ces entrefaites, ils reçoivent l'avis officiel que ce successeur vient d'être tué à l'ennemi. C'est la guerre, dit avec philosophie MONSIEUR JOURDAIN. On leur remet, dans le même courrier, un avis du percepteur, qui leur fait connaître combien ils sont taxés pour leurs bénéfices.

— C'est la guerre, dit encore MONSIEUR JOURDAIN, mais avec moins de philosophie.

THÉOPHRASTE.

## CROQUIS BERNOIS

Encerclée par l'Aar qui tourne en rond autour de ses vieux quartiers, Berne est une ville qui rit dans son cadre de montagnes, mais d'un rire décent, d'un rire aristocratique et un peu pincé de vieille demoiselle bien élevée. Jadis, parmi les patriciens bernois, cérémonieux, cultivés et légèrement gourmés — ces messieurs de Berne — quelques diplomates inocupés y flânaient en marge de la grande politique et les touristes qui, pendant la belle saison, passaient sous les arcades d'un joli moyen âge d'exposition, y apportaient seuls un reflet fugitif de la vie cosmopolite.

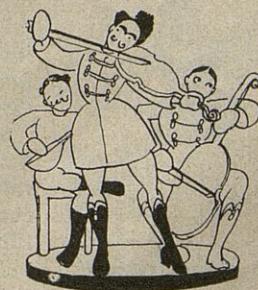
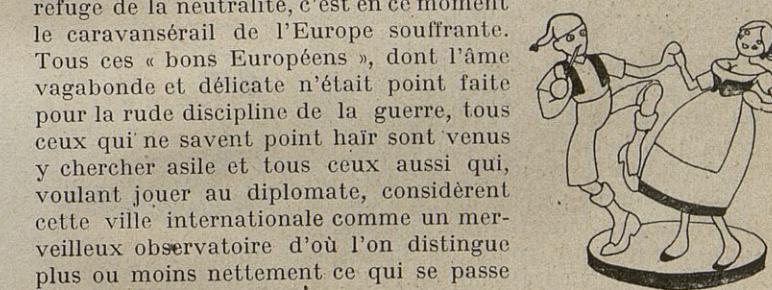
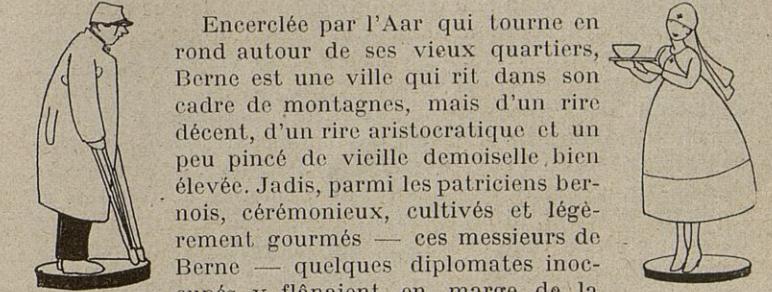
Entre tant de villes européennes de la libre Helvétie, Berne, capitale fédérale, était exclusivement, orgueilleusement suisse.

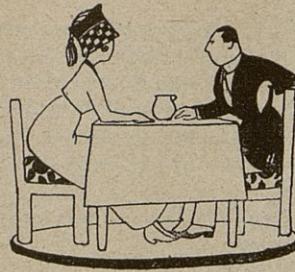
Or, depuis la guerre, comme Berne est devenue le dernier refuge de la neutralité, c'est en ce moment le caravanséral de l'Europe souffrante. Tous ces « bons Européens », dont l'âme vagabonde et délicate n'était point faite pour la rude discipline de la guerre, tous ceux qui ne savent point hair sont venus y chercher asile et tous ceux aussi qui, voulant jouer au diplomate, considèrent cette ville internationale comme un merveilleux observatoire d'où l'on distingue plus ou moins nettement ce qui se passe dans les deux camps.

Les vieux Bernois, de plus en plus renfrognés, semblent avoir été dépossédés de la rue. On n'y voit plus que des Français, des Anglais, des Russes, des Serbes, des Turcs et des Boches... beaucoup de Boches. Les Boches tâchent de se montrer le moins boche possible. Il leur arrive d'envahir en bande le restaurant D... et d'y étaler des balafres au visage — dont on ne sait pas si elles ont été reçues au front ou dans un inoffensif duel d'étudiants — d'y parler fort et d'y boire sec, comme s'ils voulaient encore jouer aux conquérants.

Mais le lendemain, comme si le mystérieux chef d'orchestre dont la baguette autoritaire semble mener toutes les âmes allemandes était intervenu, ils redeviennent modestes, tranquilles, bien élevés. Le mot d'ordre est de ne point déplaire : le Boche, à Berne, se déguise en homme du monde ; et il travaille consciencieusement à ce que le déguisement puisse faire illusion. Au reste, tout le monde travaille à Berne, tout le monde travaille pour la patrie, pour les patries. Tout le monde travaille, même les diplomates, même les Bernois, qui travaillent à paraître strictement neutres, et ce n'est pas le travail le moins difficile...

Vous souvenez-vous des grands thés de Paris, les thés d'avant la guerre ? Comme il y a longtemps ! Les thés de ce printemps 1914 où, selon les nouveaux vertueux, dignes émules des





nouveaux riches, on avait trop dansé ! On y rencontrait des banquiers allemands, des grands-ducs moscovites, des princesses roumaines, italiennes, bavaroises, américaines, des députés, des gens de lettres de tous les pays, même des Parisiens. Les femmes en turbans, en robes entravées, semblaient s'être échappées d'une miniature persane. On s'y entretenait de problèmes esthétiques, de théâtre et de scandales. On y vivait dans l'atmosphère d'un conte de Voltaire, et l'on imaginait que Candide y eût trouvé le bonheur. Cette atmosphère, on ne la retrouve qu'à Berne. Dans le grand hall de ce « palace » d'où la vue porte sur le joli décor de l'Oberland bernois, la vieille Europe cosmopolite d'avant la guerre vivrait-elle encore de sa vie normale, de ce qu'elle croyait être sa vie normale ? On y revoit des banquiers allemands, des princesses roumaines, des marquises italiennes, des grandes dames américaines, des barons autrichiens, des gens de lettres de tous les pays, et même des Parisiens. Dans une salle voisine, un orchestre joue des valses viennoises, et ni le thé, ni les petits gâteaux, ni les cocktails n'évoquent le rationnement de guerre. Mais tout ce public, qui pourtant, se connaît, se parque automatiquement par petites tables nationales. Il y a des tables anglaises et des tables autrichiennes, des tables françaises et des tables allemandes. Elles ont l'air de s'ignorer, mais de table à table, on se lance des regards chargés de méfiance, et l'on n'y parle plus ni d'esthétique, ni de théâtre, ni de scandales : on y fait de la politique, de la grande politique. Peut-on espérer que l'Autriche ? Sera-t-il vrai qu'Andressy... A-t-elle maigrì, cette dame très blonde, qui vient d'aller passer un mois dans sa famille, en Allemagne !...

On ne parle plus de théâtre ? Mais si, pourtant, mais c'est d'un théâtre de guerre. Reinhardt est venu l'autre semaine avec le Deutsche Theater. En guise d'obus de propagande, il a asséné du Shakespeare aux Bernois. Les Bernois ont-ils vraiment goûté ce Shakespeare allemand ? Voilà la question. Mais on attend, de Paris, le Conservatoire : ce sera l'heureuse riposte.

Les Bernois goûteront-ils la musique du Conservatoire ? Autre question. Et ces gens qui parlent théâtre ont le visage tendu et secret de diplomates possédant des secrets d'État. On retrouve aussi, dans ce Berne cosmopolite, l'atmosphère d'un conte de Voltaire. Mais Candide y serait-il heureux ? On y parle tant des Bulgares !

On dit pourtant qu'il y vint, mais qu'il s'y crut au pays des Bochimans...

C'est la guerre même à Berne, dernier asile de la neutralité.

Une brasserie, une vaste brasserie où les bourgeois de Berne passent leur soirée à boire de la bière en écoutant de la musique. Ils viennent là en famille, selon la coutume germanique. Ici, du moins, nous serons loin de la guerre...

Et, de fait, nous retrouvons des tziganes, tziganes du temps de paix, tziganes des beaux soirs de la paix. Ils règnent donc encore sur les nuits de Berne, comme ils régnaient jadis sur les nuits de la folle Europe. Tziganes en habit rouge, tziganes de Hongrie, de Roumanie, de Bruxelles ou de Montmartre, ils traduisent ici, comme naguère ailleurs, les goûts vulgaires et passionnés qui sommeillent au cœur de tout civilisé, la rêverie facile et veule à laquelle on s'abandonne quand vient minuit dans les vapeurs de l'alcool et les arômes des fards peu coûteux. Ils emplissent le vide immense des pensées. La nuit s'écoule au dehors...

Berne ne se couche tard, mais on songe à d'autres nuits où l'on attendait de voir paraître aux fenêtres un jour triste et bleu en écoutant le tzigane répéter pour la centième fois sur son violon la même phrase, voluptueuse et déchirante. C'était obsé-



dant, enivrant et un peu navrant, cette musique de bar, avec son odeur de pommade, son aspect de chromo, son goût sirupeux et poivré. Mais après quelques whiskys, et avec un peu d'imagination, on croyait y entendre une grande plainte lointaine et bestiale, l'éternel chagrin qui chante, l'obscur rumeur de toutes les voluptés insatisfaites. C'est étrange de retrouver aujourd'hui cette atmosphère de l'avant-guerre et sa vaine mélancolie. Comme nous sommes loin de l'austère Paris, comme nous sommes loin de la guerre ! Oui, très loin... Mais à côté de moi, d'étranges gens, des jeunes hommes très blonds aux yeux pâles, des jeunes femmes un peu camuses, avec des yeux magnifiques, qui parlaient russe, s'arrêtent brusquement de causer, et l'un d'eux, montrant un individu qui a l'air de sommeiller dans son bock, dit en français : « Prenez garde, l'espion boche nous écoute ! » C'est la guerre, même au son de la musique des tziganes...

Je me promène sous les arcades avec un interné en uniforme. Il est venu d'une petite ville voisine pour voir un parent, car, à Berne, on habille d'ordinaire les internés en civil : neutralité... Brusquement, cet ami me quitte, et s'absorbe dans la contemplation d'un étalage d'instruments agricoles. Je m'étonne de lui voir cette passion soudaine pour les bêches, les charrues et les cognées. « Vous n'avez pas vu ? » me dit-il. Et il me montre un petit officier boche, sanglé dans son uniforme gris-de-campagne. « Comme je ne suis qu'un simple soldat, le règlement m'oblige à le saluer. J'aime autant pas... »

Le Boche, d'ailleurs, a l'air d'être du même avis, car, de son côté, il s'est absorbé dans l'étude d'un étalage de pantoufles.

Le mot d'ordre est : « Pas d'incident ! Respect à la neutralité suisse ! »

La neutralité suisse ! Comme elle voudrait ignorer la guerre ! Mais elle s'impose, la guerre ! Berne est une des dernières villes du monde où Français et Allemands peuvent se voir, mais ils se regardent comme des chiens de faïence.



L. DUMONT-WILDEN.

## CHOSES ET AUTRES

Tous les Parisiens qui ont fréquenté l'Angleterre savent combien « le temps qu'il fait » soucie nos amis et alliés. Durant la paix, oui, mais non durant la guerre. Avez-vous observé que, dans leurs communiqués, il en est à peine question, et toujours d'une façon négative : « Malgré l'état défavorable de l'atmosphère, notre aviation... ou nos troupes... ? » Jadis vous ne pouviez entrer dans une boutique, à Londres ou autres lieux, qu'on ne vous dit, selon l'état de l'atmosphère, Belle journée, Temps splendide, Royal ! ou bien : Humide quand il pleuvait à seaux.

Une des conventions de la civilité puérile et honnête de l'autre côté du Channel était que l'on ne doit parler de rien à une femme comme il faut, sauf du beau temps et de la pluie. Dans la pratique même du flirt, on ne procéda point différemment ; mais on arrivait toujours à s'entendre : comme nous avons imaginé le langage des fleurs, nos amis et alliés ont inventé le langage du baromètre. J'ai idée qu'ils y ont renoncé en amour comme à la guerre, et qu'ils usent désormais de la même franchise admirable dans leurs déclarations que dans leurs communiqués.

Une des raisons qui, tranchons le mot, nous dégoûtent, Français ou Anglais, de discourir sur la température est que ce sujet, varié jadis, est devenu aujourd'hui terriblement monotone. Le fondateur de l'homéopathie, Hahnemann, disait :

— Il fait toujours beau.

C'est une opinion. C'est même une opinion philosophique. Enfin, elle se soutient. Mais nous dirions plus justement le contraire :

— Il fait toujours laid.

M. Angot n'est pas du même avis que Hahnemann, mais il n'est pas moins dogmatique. Chaque fois qu'on va lui demander — et Dieu sait si on le lui demande souvent : « Est-ce que cela finira bientôt ? » il répond : « Pourquoi cela changerait-il ? C'est le temps de saison. » C'est toujours le temps de saison ! Mais qu'est-ce que les saisons ? *La Vie Parisienne* eut jadis une

excellente et vénérable maîtresse d'anglais, qui confessait avec force et même avec emphase deux grands principes, pas un ni trois, mais deux.

Et le premier était : « En France, il n'y a pas d'heures. »

Le deuxième était qu'il n'y a plus de saisons.

Pas d'heures en France ! Nous en avons trois : l'heure astronomique, l'heure civile et l'heure de M. Honnorat (dont nous reconnaissons, entre parenthèses, le bienfait et l'extrême agrément).

Quant aux saisons, nous venons d'essuyer un hiver, rigoureux, mais, je le veux bien, normal. Ensuite est venu, selon l'ordre, le printemps ; et il n'y a aucune différence entre le printemps et l'hiver !

Pâques-fleuris ! Cela veut dire quelque chose. Elles ont été neigeuses, nos Pâques-fleuris ! Nous nous sommes laissé dire qu'au temps où « il y avait des saisons », le vendredi saint ces dames exhibaient leurs premiers chapeaux de paille, telles que des bergères aux plus beaux jours de fête, et ces messieurs exhibaient leurs pantalons blancs. Essayez donc de faire Longchamp cette année, et d'exhiber un pantalon blanc ou un chapeau de paille !



On peut à la rigueur comprendre que la mode d'il y a dix ans nous paraissait laide, extravagante, ridicule : pourquoi vingt ans plus tard recommence-t-elle de nous paraître agréable ? Voilà ce qu'on désierait le plus malin d'expliquer avec un peu de vraisemblance. C'est un fait ? Sans doute, mais rien n'est si bête qu'un fait. Ne nous parlez pas de recul et de perspective historique. Ce sont des mots, et les mots, pour être moins bêtes que les faits, ne sont pas sorciers. La distinction entre l'ancien et le suranné est une subtilité ingénueuse, mais, quand on essaie de l'approfondir, inintelligible.

Il faut croire que le second empire est devenu ancien, ou entré dans l'histoire, ou encore, au musée. Faisions-nous, naguère, assez de plaisanteries irrespectueuses quand nous retrouvions dans les albums de photographies les images si drôlement attifées de nos mères et de nos mères-grands ! On n'avait qu'à tirer de l'armoire ou du fond de bibliothèque ces fameux albums : on était toujours sûr de passer une bonne soirée. On a passé une bonne soirée à la Comédie-Française, où M. Emile Fabre nous a présenté une vieille pièce d'Emile Augier en costumes du temps; mais une bonne soirée tout de bon. Personne n'a songé à rire en voyant M<sup>me</sup> Berthe Cerny et M<sup>me</sup> Marie Lecomte attifées précisément comme nos mères et grand-mères. Ce n'était qu'un cri dans la salle :

— Elles sont charmantes ! Elles sont charmantes ! Elles sont charmantes !

Peu s'en est fallu qu'on ne s'écriât même, à la vue de MM. Henry Mayer et de Féraudy également vêtus selon le journal des tailleurs de 1858 :

— Ils sont charmants ! Ils sont charmants ! Ils sont charmants !

Répétons que ce phénomène est inexplicable, sinon par l'esprit de contradiction. Dumas a écrit que l'unique soin des femmes (en temps de paix) est de s'habiller tantôt comme des parapluies, tantôt comme des sonnettes. Il est probable que, durant la période des sonnettes, nous commençons par ne plus pouvoir regarder les parapluies sans rire, ensuite nous les regrettons, et enfin nous les rappelons de tous nos vœux. De même, durant les périodes de parapluies, nous blaguons d'abord les sonnettes, et quand nous sommes las de les blaguer, nous disons à nos compagnes :

— Rendez-les-nous, de grâce !

Ce phénomène est inexplicable, mais consolant. Puisqu'il nous semble aujourd'hui que « ces dames » (comme on s'exprime dans le *demi-monde*) se mettaient à ravir en 1858, nous pouvons espérer que, environ 1980, les filles de nos filles diront en soupirant :

— Dieu ! que l'on savait bien s'habiller pendant la grande guerre ! Quel genre avaient ces robes à mi-jambe et ces amours de petits chapeaux !

Du haut du ciel, notre demeure dernière, nous serons bien

contents, mais un peu étonnés, d'entendre les filles de nos filles parler ainsi. Nous nous reprocherons d'avoir méconnu le *genre* de ces robes à mi-jambe, le chic incomparable de ces amours de petits chapeaux ; et les philosophes de la mode diront :

— Sé peut-il que la postérité soit meilleur juge de la toilette que les contemporains ?

Mais nos modes feront-elles vraiment l'admiration des gens qui atteindront l'âge du goût environ 1980 ? C'est une idée qui nous entre bien difficilement dans la tête.



On voyait souvent, dans les comédies bourgeoises d'autrefois, la scène suivante, renouvelée d'ailleurs des *Economiques* de Xénophon, avec des bêquets bien entendu.

Un mari vertueux causait avec sa petite femme bien sage de la vie chère et de la difficulté qu'on a dans un ménage à joindre les deux bouts. Ils convenaient qu'on ne peut pas éternellement dépenser quarante et un mille francs lorsque l'on n'en a que quarante de revenu ; ils étudiaient les réformes qu'ils pourraient apporter à leur train de maison pour retrouver ces damnés cinquante louis, et comme rien ne ressemble moins à la réalité que le théâtre, ils imaginaient tout de suite quelques petites suppressions de rien du tout, qui leur permettaient non seulement de retrouver les cinquante louis, mais d'en épargner de surcroît deux ou trois cents, et de ne pas même s'en apercevoir.

Chacun sait que, dans la vie, qui n'est pas une saynète de Gustave Droz, Monsieur, Madame et Bébé arrivent en effet sans aucune peine, et sans même s'en apercevoir, à dépenser chaque année cinq ou six mille francs de plus que l'année précédente, quand ce n'est pas quinze ou vingt ; mais que rogner sur un budget bien établi fût-ce deux cents francs est une entreprise à peu près impraticable. Bébé, Madame et Monsieur ont la meilleure volonté. Toutes les réformes qu'on leur propose, ils les adoptent d'abord à mains levées et d'enthousiasme. Dès qu'ils les examinent de plus près, ils s'avisent qu'elles leur causeraient une gêne fort appréciable pour un manque à dépenser négligeable.

La France a le même enthousiasme et la même bonne volonté. Elle s'ingénie à modifier son train de maison. Il s'agit de faire un gros sacrifice. Eh bien, elle renoncera... à la voiture.

A la voiture civile naturellement.

Il sied que les civils aillent à pied — ou, par faveur spéciale, en métro.

A pied, pas tous !

Il y a les civils qui travaillent pour la défense nationale. Ceux-là garderont leur auto s'ils en ont une, ou prendront celle des civils qui ne travaillent pas pour la défense nationale ; mais la mobilisation civile réduira considérablement le nombre de ces derniers.

Il y a les médecins, et l'intérêt de la santé publique exige que les médecins puissent se transporter très rapidement d'un point à un autre. Les médecins garderont leur auto.

Il y a les malades. Les malades qui ne restent pas à la chambre auront le droit d'aller en taxi, pourvu que leur médecin leur ait délivré un certificat qu'ils devront présenter; en cours de route, à toute réquisition aux agents de l'autorité, comme les permissionnaires leur permission.

Il y a les gens qui vont prendre un train. Ils auront aussi le droit d'aller en taxi, pourvu qu'ils aient une malle.

J'en passe et des meilleures.

Bref, avec toutes ces dérogations, l'économie d'essence sera, les uns disent de quatre et les autres de deux pour cent.

Mais, si l'on interdit la circulation des voitures automobiles, cette mesure aura un avantage immense.

C'est qu'on ne pourra plus chanter :

Quand les gens de la noce  
Rentrent dans leur foyer,  
Les uns vont en carrosse,  
Les autres vont à pied.

Voilà le fin mot. Il ne faut plus que l'on puisse dire : les uns vont en carrosse, les autres vont à pied.

## PARIS-PARTOUT



La Mode

La mode actuelle est d'une très grande simplicité. Le costume tailleur est toujours très en vogue et se pose plus que jamais en maître pour cette saison d'été ; la gabardine conserve toutes les préférences pour sa souplesse et sa légèreté.

Le croquis que nous donnons ci-dessus fait partie de la collection de P. Bertholle et Cie, les grands tailleurs-couturiers du 43, boulevard des Capucines. Le succès de cette excellente maison est de plus en plus grand, car les commandes qui leur sont confiées sont exécutées avec le plus grand soin et leurs prix sont des plus raisonnables.

Un envoi de croquis et d'échantillons est fait franco par poste pour chaque demande.

Le plus agréable cadeau qu'un filleul puisse faire à sa marraine est un flacon de Careïs, le délicieux parfum de Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, Paris.

Le flacon, 16 fr.; demi, 8 fr.; éch., 1 fr. 75.

**L**e choix d'un savon dentifrice est très important pour la conservation de la santé de la bouche.

Employez le savon dentifrice du *Docteur Pierre, de la Faculté de médecine de Paris*. Il est fabriqué avec de l'huile d'olive, frais à la bouche, doux aux gencives, présenté dans une boîte élégante et pratique.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Dauou. Le "Cocktail 75" tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea Room.

## LES GRANDS HOTELS

GRANVILLE GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1<sup>er</sup> ordre. Garage.

**NICE** HOTEL RUHL et des Anglais  
La plus belle situation de Nice.  
TOUT LE CONFORT MODERNE.

**NICE** ATLANTIC HOTEL  
Le dernier construit.  
Grand confort. — OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.  
21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

## MAISONS RECOMMANDÉES

**PIHAN SES CHOCOLATS**  
4, Fg. Saint-Honoré

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art,ameublements anciens et modernes.

**VIF KAIR** DONNE UNE  
BEAUTÉ CAPTIVANTE  
Regard merveilleux. Eclat des yeux.  
Fait disparaître, sans aucun danger,  
les Taches et Rougeurs de l'œil.  
Fl. d'essai 3 fr. Gr. flacon 6.50 francs cont. mandat.  
**VIF KAIR**, 37, pass. Jouffroy, Paris  
Coiffeurs, Parfumeurs, Grands magasins.

"FIELD" BOOTS  
"TRENCH" BOOTS  
"ANKLE" BOOTS  
SPARKES HALL  
4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS  
THESE BOOTS ARE ALL HAND-  
MADE AND POSSIBLE OF THE HIGHEST  
EN STOCK

EN VENTE DANS  
TOUDES LES  
BONNES  
MAISONS

**Royamo** PÂTE  
pour Chaussures  
et tous cuirs.

## LA BEAUTE DU TEINT

ne s'obtient que par le  
fonctionnement régulier de  
l'appareil gastro-intestinal.

**Un Grain de Vals**  
tous les 2 ou 3 jours  
au repas du soir donne  
teint clair, haleine pure

**BELLE JARDINIÈRE**  
2, Rue du Pont-Neuf  
PARIS  
se charge d'exécuter et d'envoyer  
aux Militaires  
sur le Front  
**UNIFORMES**  
et Tout ce qui  
concerne le Trousseau Militaire

LES MEILLEURS TISSUS  
LA MEILLEURE COUPE  
LE MEILLEUR MARCHÉ

Envoi franco du CATALOGUE  
et d'ECHANTILLONS



**FORSHO**

146, rue de Rivoli  
PARIS

## Vêtements

en gabardine  
kaki  
imperméabilisée  
FORME RAGLAN  
à revers  
très croisés

|   |        |   |
|---|--------|---|
| Exceptionnel.   | Fr. 49 | " |
| Chaudement doublé.  | Fr. 70 | " |
| Le même manteau, gabardine tout laine.  | Fr. 85 | " |
| Spécialité de pèlerines à manches en paratella  | Fr. 40 | " |
| Choix de Vêtements pour dames et enfants<br>en gabardine et caoutchouc anglais depuis | Fr. 45 | " |

Avant d'être employés, nos tissus sont rigoureusement éprouvés  
CATALOGUE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

RASOIR A LAMES COURBES  
**REYNOLD'S**  
LE MEILLEUR

Ecrin maroquin, rasoir tripl. argenté et  
12 lames "Reynold's" à double tranchant 15.  
Ecrin de poche, extra plat, avec 6 lames 12.50  
Gros et Détail, 43, CHAUSSÉE-D'ANTIN, PARIS

Parfums Magic Découverte scientifique  
Flacon 6 fr. Ico av. notice sur  
influence et propriété. Mme POIRSON, 13, r.d. Martyrs, Paris.

**LAMPE TORCHE**  
CLARÉE DOUBLE MOINS ENCOMBRANTE  
PLUS MANIABLE  
QUE LES MODELES ORDINAIRES  
LA LAMPE COMPLÈTE. Fraco, 5 FRANCS  
PRIX SPÉCIAUX AUX REVENDEURS  
WEIL, 94, Rue LAFAYETTE - PARIS

## SALLS DE VENTES PUBLIQUES

## DU GARDE-MEUBLE DE L'ÉTOILE

44, rue de Douai, 44 (métro Blanche).  
Cette semaine, vente de nombreux meubles neufs  
et d'occasion, sortant des 1<sup>res</sup> maisons, cédés au  
quart de leur valeur pour le compte de différents  
clients obligés réaliser à tout prix.

## LES MEILLEURES BOISSONS CHAUDES

**DRAGÉES SOMEDO**  
ANIS CAMOMILLE ORANGER TILLEUL VERVEINE MENTHE  
BOITE 12 INFUSIONS 1f.00  
25 " 1f.75  
FLACON 40 " 3f.00

Contre mandat de 1 franc adressé à l'Administration,  
2, Rue du Colonel-Renard, à Meudon (Seine-et-Oise),  
vous receverez franco une boîte échantillons assortis.  
En vente chez KIRBY, BEARD & C°, 5, rue Auber, Paris  
ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.

Catalogue Franco

# KÉPIS

Tout dernier Chic pour toutes Armes

## THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de

CEINTURONS, BOTTES, LEGGINGS, IMPERMÉABLES

### FUMEURS

**vous pouvez fumer**  
sans inconvenient ni danger  
**les PASTILLES DE NICOCIDE**  
à base d'extraits de plantes  
Neutralisant les effets nuisibles de la  
NICOTINE DU TABAC  
Rafraîchissantes. Agréables. Parfument l'haline.  
Prix : 3 fr. Envoy franco contre mandat : 3 fr. 30 à  
G. MACQRET, pharmacien, 78, boul. St-Germain, Paris,  
et dans toutes les bonnes pharmacies.  
Notice franco sur demande.

## GLYCOMIEL

**G** Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile  
ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à  
votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des  
Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau.  
Tubes 0.85 et 1.50 franco timbres ou mandat.  
Parf. HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

**MARRAINE** le plus beau Cadeau  
  
a faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/6+6.  
**LE TOURISTE** à plaques et à pellicules avec châssis Film Pack...  
Touriste ouvert et châssis à plaques .... 28<sup>f</sup> Touriste fermé  
Vest Pocket Kodak ..... 55 fr.  
Vest Anastigmat Optis 6,3 ..... 105 fr.  
La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).  
Mon Fr. de PHOTO : Professeur Albert VAUGON  
28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

**AGENCE CALCHAS & DEBISSCHOP**  
Chefs Inspecteurs de la Sûreté de Paris, en retraite.  
La plus sérieuse organisation privée, passé administratif et réputation d'habileté reconnue de tous.  
Enquêtes, recherches, renseignements privés.  
Bureaux ouverts de 10 h. à midi et de 2 à 6 h.,  
et sur rendez-vous,  
15 et 17, rue Auber. — Téléph. : Gut. 45-43.

**DERNIER SUCCÈS !**  
**BARBES CHEVEUX GRIS**  
rendus INSTANTANÉMENT  
à la couleur naturelle par  
**LA NIGRINE**  
TOUTES NUANCES  
EN VENTE : COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 450  
V. CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur  
25, Rue Bergère, PARIS

**ROSELILY**  
du Docteur CHALK  
Poudre de Riz LIQUIDE  
**ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR**  
(avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau).  
Flacons à 2, 3,50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.  
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

**SOUS BOIS** PARFUM GODET

### LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par panier postal depuis 10 frs franco.  
Maison J. PAPASSEUDI fils, fondée en 1890,  
14 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE.

Envoy contre mandat-poste sur demande paniers  
oranges et mandarines, avec fleurs d'orangers,  
depuis 6 francs franco.

La Maison fait aussi des abonnements au mois.

**UNE DAME** ayant habité Pékin indique, gratis, Procédé  
Chinois infalible pour enlever RIDES  
Taches, traces de Petite Vérole, et avo'  
un teint idéal. Ecrire : CHINA BAHAA, 16, r. Mazagran, PARIS (N°

Les situations les plus lucratives pour nos fils et nos filles se trouvent dans la vie active et indépendante qu'offre la représentation. Demand. la broch. grat. sur ce sujet à l'Ecole Technique Supér. de Repr., fond. par des industriels avant la guerre, 58 bis, Chaussee d'Antin, Paris.

**UNIFORMES MILITAIRES**  
en Satins, Draps Suède, Draps Cuir, Whipcord,  
Gabardines, Kaki, Bedford, etc.  
**Coupe et Faco irréprochables. Qualité extra.**  
Catalogues et Echantillons franco sur demande.  
**GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS**  
**REGENT TAILOR Tailleur Spécialiste,**  
82, boulevard de Sébastopol, Paris.  
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

### PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

### AVIS TRÈS IMPORTANT

Par décision du gouvernement, toute personne envoyant à un journal une « Petite Annonce » ou une « Petite Correspondance » devra dorénavant la faire viser par le commissaire de police du lieu de sa résidence.

Nous avisons nos lecteurs qu'il est ABSOLUMENT NÉCESSAIRE qu'ils se conforment à cette formalité. Nous avons retourné le texte des correspondances qui n'avaient pu être insérées avant le 10 mars à leurs auteurs afin qu'ils en fassent viser le texte conformément au nouveau règlement.

Nous rappelons en outre à nos lecteurs qu'ils doivent rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraissent de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

**NOTA.** — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

**ALLO!** téléphoniste, 25 ans, demande correspondance avec jeune, gentille marraine, Parisienne de préférence. Ecrire première fois : Jacques Bridge, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

**JEUNE** médecin-major, au front depuis début, demande marr. gaie, jeune, affectueuse. Ecrire : Docteur Rougemont, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**ALLO!** ALLO! cinq gentes marr. spirituelles et gaies, venez réconforter par votre correspondance les officiers de la popote. Ecrire : Popote officiers, 7<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 63<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.

**SOUS-LIEUT.** artillerie, devenu aviateur, 27 ans, célib., sentim. et réservé, dem. corr. av. marr. douce et aff. Sous-lieutenant Roux, escadrille C. 39, par B. C. M.

**JEUNE** Belge, b. sit., sans affect., dem. corr. avec marr. jeune, gentille, sérieuse. Ecrire première lettre : Namuroi, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNE** Beige, sans affect., demande correspond. avec marr. jeune, jolie, gentille, sérieuse. Ecrire pr. lettre : Montois, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JAI DES ALLES** pour insignes et ne suis cependant pas aviateur. Puis-je espérer une gentille marraine. Henri Boly, G. 282, armée belge en campagne.

**JEUNE** officier aviateur, un peu mélancolique, serait heureux de correspondre avec gentille marraine Parisienne, Lyonnaise ou Bordelaise. Lieutenant Zénith, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**SOLDAT**, volontaire de guerre, sans nouvelles famille, dem. marr. J. Joiret, 6, 181 A. R. C. A., armée belge.

**JEUNE** officier artillerie demande marraine. Ecrire : Sous-lieutenant Paul, A. D. 34, par B. C. M.

**MODESTE** et discret officier du front, 30 ans, demande marraine artiste, distinguée, 30 à 40 ans. Ecrire : Manclar, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**OFFICIER**, 28 ans, trente mois de front, Parisien et d'un naturel gai, désirerait marraine de préférence Parisienne, femme du monde ou artiste. Ecrire première lettre : Lyons, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**QUE** manque-t-il aux as du G. F.? Corresp. av. 5 gent. pet. marr. Ecr. : Liguer, groupe franc, 152<sup>e</sup> inf., p. B. C. M.

**NI** off. ni aviat., 30 ans, trente mois front, dem. gentille marraine pour correspondance. Ecrire première lettre : Paulo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

A-major, 30 ans, Parisien, trente m. tranchées, dem. marr. très élégante, artiste, sportive. Discr. honn. Phot. si poss. Dr Basque, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. diable bleu port. crânement bérét, dem. marr. Paris. Phot. si poss. Sharkey, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

QUATRE jeunes radios aimant gaieté, demandent correspondance avec marraines jeunes, jolies, gaies, affectueuses. Discréption absolue. Dupuis, T. S. F., 15<sup>e</sup> C. A., par B. C. M.

**AUTOMOBILISTE** front, sentim., célib., dem. marr. Ecr. : Frontal, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**LYONNAISE** jeune, jolie, femme du monde, artiste ou midinette, voudra-t-elle écrire à grand et jeune lieutenant artillerie qui répondra de suite. Photo si possible. Discréption d'honneur. Ecrire première lettre : Istud, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS téph., Marcel, Gaston, Germain, demandent gent. et affect. marr. pour charm. solitude déprimante. Ecr. préf. choisi : E. M., 256<sup>e</sup> brig., par B. C. M., Paris.

LIEUT. artill., rappelé prov. du front, dem. marr. gent., affect., désint. Fol, instructeur, école Fontainebleau.

SEUL dans les bois, sentim., je cherche mon écho; ce sera une marraine sérieuse, distinguée. Discréption. Only, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CINQ cols bleus dem. gent. marraines. Soubrier, quartier-maître-mécanicien, Bouvier, Letout, Marchand, Fleurus, sous-marin Gymnote,

QUATRE-VINGTS ANS à nous trois, caractères un peu plus jeunes, galons variés, chevelures de trois teintes, idéal unique, allant identique. Que pensez-vous de ce trio anonyme et bigarré, gentes et mignonnes marraines? Première lettre : Lieutenant Michel, 12, avenue de la Mer, La Panne, Belgique.

TROUVERAI-JE encore gentille marr. après trente mois. Ecrire : Lérane, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

INTERPRÈTE, 22 ans, dem. marr. hab. Côte d'Azur de préf. Fleurville, int. camp P. G., Mondeville (Calvados).

JOLIE et gentille marraine, jeune officier vous demande. Ecrire : Officier d'approvisionnement, ambulance n<sup>o</sup> 3 du 13<sup>e</sup> corps d'armée, par B. C. M.

LIEUTENANT, 27 ans, au front et qui s'ennuie, désire, lui aussi, avoir une marraine. Ecrire première lettre : Turris, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE fourrier Parisien demande correspondance avec jeune et agréable marraine. Photo si possible. P. Nargeot, 125<sup>e</sup> infant., C<sup>l</sup> E. D. D. I., p. B. C. M.

DEUX jeunes as, mécanos aviateurs, au front depuis début, demandent aussi une marraine gentille. Ecrire : Georges et Francis, escadrille N. 112, p. B. C. M., Paris.

SOUS-LIEUTENANT front, 30 ans, demande marraine. Discréption honnête. Ecrire première lettre : G. Sarrey, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ARTILLEUR, 24 ans, dem. marr. jeune, jol., aimab., élég., Paris. M. Jacquot, brig., 8<sup>e</sup> R. A. P., 22<sup>e</sup> batt., p. B. C. M.

**GRACIEUSE** marraine ! laissez-vous jeune poilu bien élevé, convalescent, seul, sans affect., se noyer dans le cafard ? Rondi, infirmerie, 1<sup>er</sup> étranger, Lyon.

**NI AVIAUTEUR**, ni distingué, jeune sous-offic., non prétentieux, demande jolie et gentille marraine.

Première lettre : Mercier, 66, rue du Bac, Paris.

**JEUNES** officiers, pas très laids, dem. corresp. avec marraines très jolies.

Médecin aux., 1<sup>er</sup> bat., 51<sup>e</sup> infant., par B. C. M., Paris.

**ALLO!** Allô! Deux poilius belges dem. jeunes, jolies marraines, Fred et Riri, sous-offic., C. 153, arm. belge

**RESTE-T-IL** deux charmantes marr. pour deux marins? Jean G. et Maurice F., sous-marin Prairial,

**JEUNE** artilleur, au front depuis début, ayant cafard, demande gentille marraine. Ecrire :

Barremans, C. 250, 108<sup>e</sup> batterie, armée belge en c.

**DE GRACE!** gent. marr. 25 à 30 ans, p. deux margis caval belge J. Larée, E. Biron, C. 227, armée belge.

**SOUS-LIEUTENANT** crapouillot demande marraine. Première lettre : Sous-lieutenant Max, 118<sup>e</sup> batterie, 53<sup>e</sup> artillerie, par B. C. M.

**ARRÈTEZ-VOUS**, marraines. Le torpilleur est là! 2 jeunes marins, atteints de spleen, dem. corresp. Ecrire : G. Pagot et H. Le Goff, torpilleur 351,

**JEUNE** marin dem. corresp. avec gentille marraine. Etienne Perrin, sous-marins, Calais.

Poilu, 25 a., dem. marr. aff. Catelin R., 5<sup>e</sup> gén. 9<sup>e</sup> p., Versailles.

**INGÉNIEUR**, autrefois mondain et sportif, maintenant lieutenant artillerie, deux ans et demi front, demande, pour rompre sa monotonie, corresp. avec marraine Parisienne et mondaine. Ecrire :

Verderen, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**TRES** sérieux. J. poilu, 26 a., dés. corresp. av. marraine affect. Ebbal, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**OFFICIER** aviateur, éprouvant du vague à l'âme, attend impatiemment la correspondance affectueuse d'une marraine jolie et gaie.

R. Baro, escadrille N. 80, par B. C. M.

**AFFECTUEUX**, sentimental, demande marraine. Rita, 5<sup>e</sup> C<sup>te</sup>, 5<sup>e</sup> génie, par Versailles.

**COMMANDANT** de torpilleur, 27 ans, demande jeune et affectueuse marraine. Ecrire.

Enseigne de vaisseau Gobergeot, flottille des torpilleurs, Le Havre (Seine-Inférieure).

**MARRAINES**, Anglaises ou Américaines, sont demandées par jeunes et intrépides motocyclistes ayant spleen. Ch. Viazac, moto Q. G. D. E. du G. A. N., par B. C. M.

**PARISIENNE** ou Toulousaine jeune, gentille, secourez sous-lieutenant infanterie aux tranchées que gagne le cafard. Ecrire première lettre :

Midi, chez M<sup>me</sup> Piette, 45, route de Balma, Toulouse.

**MARRAINES** jolies, venez apporter, par votre corresp., le sourire du printemps à lieut. cavalerie et son camarade « tonibbi » perdus dans noir de leur cagna. Ecrire : Dragonée, ch. Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

**AVIAUTEUR**, blessé, dem. marr. pour égayer convalesc. Ecr. : Migou, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

**DEUX** Brigad. obert., célib., 25 et 36 ans, dem. marr. sér. Braibant et Flantin, C. 259, 9<sup>e</sup> batterie, arm. belge.

**VINGT ET UN** ans, ex-spahi puis chass. d'Afriq. actuell auto-art. dem. douce, gent. marr. Paris. Phot. si poss. V. Alexandre, 106 R. A. L., 95 M. A., par Fougeres.

**AUTOM.** 27 a., célib., dem. de suite j. et aff. mari. Discr. honn. Ecr. : Riècle, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**KÉPIS** ET IMPERMEABLES 24, boul. des Capucines DEMANDER LE CATALOGUE

TAILLEURS P. BERTHOLLE & Cie CIVIL Sportif et Militaire 43, boul. des Capucines VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

AU PETIT MATELOT 41 et 43, Quai d'Anjou Succursale : 27, Avenue de la Grande-Armée LEUR MANTEAU Huilé à 39 fr. est le seul garantissant vraiment -- de la pluie et de l'humidité. --

**DEUX** poil., 30 a., 31 m. fr., b. phy., dem. marr. Par., 25-30 a., g., aff., p. ch. caf. l. étrone, 131<sup>e</sup> inf., S.H.R., D.D., p. B.C.M.

**PRINTEMPS QUI COMMENCE.....** Ne diras-tu pas à gentille marraine désirant filleul affectueux, de songer à corresp. avec un jeune blessé?

Sous-lieut. Mauricet, Hôtel Chabert, Belley (Ain).

**VITE**, marr. genre Fabiano, pour deux poilius mitraille.

Ecrire : Calcou, 21, rue Saint-Jean, Dunkerque (Nord).

**DEUX** sous-lieut. E. M., 26 et 30 a., bien phys., tr. bonne fam., isolés, sans auc. affect., dep. trente m. fr., dem. chacun marr. désint., intell., très affect. Paris de préf., jolie si poss. Discr. honn. Ecr. prem. lettre : Lieut. de Brissay, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNE** artilleur demande marraine. Ecrire :

R. Duno t., 29 (2<sup>e</sup> de 155 t.), par B. C. M.

LE CAFARD est une bestiole

Qui nous en veut et nous poursuit;

Mais une lettre nous console,

Une marraine nous guérit!

Capit., 32 ans, dem. marraine jeune, jol., élégante. Fille, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**JEUNE** poilu, quatre brisques, demande gentille marr. pour correspondance. Ecrire :

Marcel Boisne, Ambulance E 3/3, par B. C. M.

**TROIS** sous-offic., 25-26-27 ans, dem. chacun à corresp. avec jeune gentille, aimable marraine. Ecrire :

Marcel Cousin, 29<sup>e</sup> rég. d'inf., par B. C. M.

**RESTE-T-IL** encore une marraine?..., pour un sergent-major de tirailleurs. Ecrire première lettre :

Edwige, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNE**, désintéressé, sentimental, demande marraine Parisienne, jolie et affectueuse. Ecrire :

Edmond, C. H. R., 134<sup>e</sup> d'infanterie, par B. C. M.

**SOUS-LIEUTENANT** d'artillerie au front, cinq brisques, dont deux à droite, demande jeune et jolie marraine.

Sa correspondance le ravirait.

Renida, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**VOUS ÊTES** jeune et gaie, spirituelle et jolie! Alors, qu'attendez-vous pour écrire au petit aspirant de 26 ans qui demande une marraine?

Première lettre :

Floré, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JOLIE** marraine, un peu d'affection désintéressée pour jeune aviateur. Pégase, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**BRUN ET BLOND**, deux aspirants demandent marraines jeunes, gentilles, Parisiennes ou Toulousaines.

Ecrire :

Aspirant Bru., A. D., 34, par B. C. M., Paris.

**DEUX** officiers marine : Atlantis et Goémon, 30 et 28 ans, vagabonds des mers lointaines, dem. corresp. de marraines affectueuses. Leur écrire :

Carré, Croiseur Amiral-Aube, Paris-Etranger.

**S-LIEUT.** inf., 34 a., célib., dem. corresp. av. marr. ass. j., g. Pr. lett.: Chabaux, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**JEUNES** marr., ne cherch. pl., v. tr. en nous affect. filleuls.

Maurice, 11<sup>e</sup> C<sup>te</sup>, 119<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.

**SOUS-LIEUT.** artill. dem. marr. gent. et sentim. Discr. honn. Ecr. : Muguet, Villa Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**GENTILLES** Parisiennes. De grâce, hâtez-vous, trois jeunes poilius classe 18, au front, attendent anxieusement charmantes correspondances de marraines gentilles, affect., genre Héroard. Photos poss. Nous sommes tous gentils, lequel choisirez-vous? 1, 2 ou 3. Ecrire prem. lettre : Heeren, B. A. A. C. 144, armée belge en campagne.

**E. VILLIOD** DÉTECTIVE 37, Boulevard Maleherbes, PARIS ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES. Correspondants dans le Monde entier.

EXTRAIT DE CAFÉ TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS Quelques gouttes donnent à la minute le café tout fait ou à l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

AUTO-LECONS Brevets civil et militaire 3 jours. Auto Moto toutes forces 15 autos luxe 1 et 2 baladeurs. Cours mécanique. Milliers références. Maison Confiance de 1<sup>er</sup> Ordre.

Forfait. Examen 10 fr. Livre pour être automob<sup>le</sup> civil, milit<sup>re</sup> offert grat<sup>uit</sup>.

Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin M'GEORGE, 77, av<sup>e</sup> Grande-Armée (à côté M<sup>me</sup> Peugeot). Tel. 629.70.

QUATRE sous-officiers demandent gentilles marraines pour correspondre.

Ecrire

Sous-Off., Poste 1/2 fixe, n° 120, D. C. A., par B. C. M.

LIEUT. Bienaimé, inf., front, 28 a., dem. marr. aff. gent.

Lui écr. 1<sup>re</sup> lett. : ch. Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POPOTE sous-offic. Eh! bien, et nous, n'aurons-nous pas aussi nos marr. jeunes, gent., gaies, aimables. Ecrire :

Sergent d'Ingreville, 3<sup>e</sup> C<sup>te</sup>, 117<sup>e</sup> infant., par B. C. M.

DEUX sergents belges, 30 ans, dem. marraines. Ecrire :

Tonka et Lismont, C. I. A. X., camp d'Auvours (Sarthe).

**ALLO!** ALLO! jeu. e et gentille marraine, venez. par votre correspondance, chasser le caf. d'un jeune sous-officier. Allégre, sergeant, 152<sup>e</sup> inf., 8<sup>e</sup> C<sup>te</sup>, p. B. C. M.

QUATUOR marins dem. correspondance avec marraines, jeunes, jolies, gentilles. René, Yves, Jean, Jacques, q.-m., canonnier Etourdie,

DEUX crapouillots libres, sentim., dem. j. et jol. marr. Discr. honn. Robert et Marcel, 28 et 27 ans, 21<sup>e</sup> artill., 110<sup>e</sup> batterie par B. C. M.

DEUX jeunes artilleurs, gais, sentimentaux et sérieux, seraient heureux de correspondre avec une jeune marraine, fine et jolie, Parisienne de préférence. Ecrire :

Cinquin, 83<sup>e</sup> artillerie, par B. C. M.

QUATRE jeunes fantass., front depuis début, dépourvus affect., désesp., dem. corresp. av. marr. affect. Daubié, Maurice, Debroux, Timonet. Ecrire :

Debroux, rue Charles-Goguel, Montbéliard (Doubs).

JEUNE lieutenant, cinq brisques, s'ennuyant, dem. gent. marr. pour chass. cafard rongeur. Ecrire :

Boilon, 1<sup>re</sup> C<sup>te</sup>, 170<sup>e</sup> régim. infanterie, par B. C. M.

DEBERNY, 1<sup>re</sup> télég., 13<sup>e</sup> C. A., par B. C. M., Paris, demande douce et gentille marraine.

VOUS qui êtes jeune et jolie et qui écrivez bien, vous combleriez de joie un capitaine d'infant. de 22 ans si vous voulez être sa marraine. Photo si possible.

Ferier :

Capitaine Toquer, 5<sup>e</sup> bataill., 202<sup>e</sup> rég. inf., par B. C. M.

TROIS jeunes enseignes de vaisseau retirés du monde civilisé, couchant avec leurs bottes, mais ayant été jeunes gens distingués demandent marraines aimables, gentilles, qui, par leur correspondance, referont leur rééducation.

Ecrire :

M. Tontara, contre-torpilleur Aspis, B. N., Marseille.

OFFICIER d'artillerie, 23 ans, au front, demande marraine gaie, affectueuse et jolie, Parisienne si possible.

Ecrire : Sous-lieutenant Persal, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MÉDECIN 25 ans, vingt-quatre mois de front, sentim., musicien et poète, dés. corresp. avec gentille, spirit. et compatissante marraine. Discréption d'honn. Ecrire : Dr Christophe, letter-box, Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

LIEUTENANT décoré, quatre brisques, stylo sentimental, demande marraine même disposition, qu'elle écrive en français, anglais ou espagnol.

Lieutenant Namra, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Par.

Demandée par jeune aviateur, vite, gent., affect. et sentimentale marraine, écrivez à :

Litneg, villa Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNE sous-officier territorial, brun, aimable, discret, désintéressé, dem. jeune, gentille marr.

Gaston, sous-officier, 86<sup>e</sup> artill., 10<sup>e</sup> S. M., p. B. C. M.

RIDES, POCHES sous les YEUX seront désormais complètement évités ou supprimés après quelques applications de la nouvelle découverte végétale ROMARIN ALGEL Flacon 5fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

MODÈLES grands COUTURIERS soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare

GARDE-MEUBLE de L'ETOILE 0'50 La M<sup>me</sup> Cube 44, RUE DE DOUAI TEL - LOUVRE 07.75

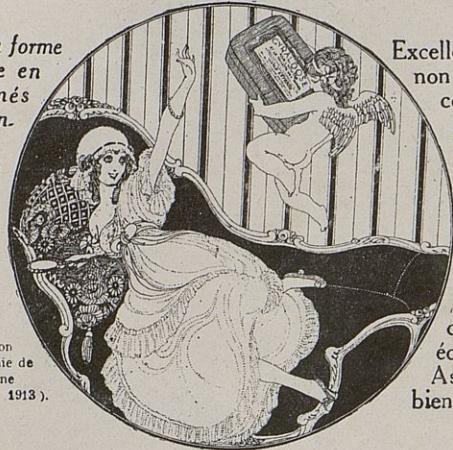
DÉMÉNAGEMENTS — TRANSPORTS MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS

ROBES TAILLEUR G<sup>e</sup>Genre 110. Façons, Transformations Réussite même ss essayage 7, r. S<sup>e</sup> Hyacinthe, Opéra

# GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exigez la forme  
nouvelle en  
comprimés  
très ration-  
nelle et  
très pra-  
tique.



Communication  
à l'Académie de  
Médecine  
(14 octobre 1913).

Sauvée grâce à la GYRALDOSE

#### L'OPINION MÉDICALE :

« En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la mètrite, la salpingite. Dans ces cas, le médecin devra se rappeler de l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

D<sup>r</sup> HENRI RAJAT,

Dr ès sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Hospices Civils.  
Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte franco, 4 fr. 50; la double boîte, 6 francs.

Excellent produit  
non toxique dé-  
congestion-  
nant, anti-  
leucorrhé-  
que, résol-  
utif et ci-  
catrisant.

Odeur  
très agré-  
able. Usage  
continu très  
économique.  
Assure un  
bien-être réel.

# VAMIANINE

Tabes, Avarie, Maladies de la Peau

Nouveau produit  
scientifique non toxique,  
à base de métaux  
précieux et de plantes  
spéciales.

#### Psoriasis Eczéma Acné Ulcères

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, franco 11 fr.

Il sera remis sur toute demande la brochure Médication par la Vamianine, par le docteur de LEZNIER,  
Dr ès sciences, Médecin des hôpitaux municipaux de Marseille.

#### L'OPINION MÉDICALE :

« Ce qui est absolument démontré, c'est que, même employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la Vamianine donne des résultats comme jamais les médecins qui l'emploient n'en auront auparavant constaté dans leur pratique spéciale. »



D<sup>r</sup> RAYNAUD.  
Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires.

## JUBOL réeduque l'intestin

## NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

### CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

- |                                     |                       |
|-------------------------------------|-----------------------|
| 4. P'tites Femmes                   | 7 cartes par Fabiano. |
| 5. Gestes parisiens                 | — par Kirchner        |
| 6. De cinq à sept                   | — par Hérouard, etc.  |
| 7. A Montmartre                     | — par Kirchner.       |
| 8. Intimités de boudoir             | — par Léoncet.        |
| 9. Etudes de Nu                     | — par A. Penot.       |
| 10. Modèles d'atelier               | — — —                 |
| 12. Les Sports féminins, 7 cart.    | par Ouillon-Carrère.  |
| 13. Déshabillés parisiens, 7 cartes | par S. Meunier.       |
| 16. Pécheresses                     | — par A. Penot.       |
| 17. Les bas transparents            | — par Léo Fontan.     |
| 18. Rue de la Paix                  | — par Jarach.         |
| 19. La semaine de Cupidon           | — par S. Meunier.     |

Les séries 1, 2, 3, 11, 14 et 15 sont épuisées.  
Chaque pochette, franco : 1 fr. 50.

### PHOTOS D'ART

Epreuves format 22 × 28, ton or, magnifique tirage sur papier cello mat.

#### 120 MODÈLES DIFFÉRENTS

Chaque épreuve : 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.

Ces photos reproduisent les dessins originaux des meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LEONNEC, NAM, HÉROUARD, LEO FONTAN, SEZ. MEUNIER, JARACH, René PEAN, M. MILLIÈRE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

### CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

- |                                    |                        |
|------------------------------------|------------------------|
| Les Papillons de France            | 7 cartes de A. Millot. |
| Les Fleurs de France, 3 sérs. de 7 | — — —                  |
| La Journée du Poilu                | 10 — de Chambray.      |
| Les Oiseaux de France              | 7 — de A. Millot.      |
| Les Chats                          | 7 — de Billinge.       |
| Les Chiens                         | 7 — — —                |

Chaque série 1 fr. 50 franco.

Franco contre 0 fr. 50, NOUV. CATAL. ILL. 1917 D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussee d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

**BAINS** MASSOTHERAPIE (8 h. mat. à 7 h. soir)  
SERVICE TRÈS SOIGNÉ  
GRAND CONFORT. Madame HAMEL,  
5, faub. St-Honoré, 2<sup>e</sup> s. entresol (esc. A) angle rue Royale.

Mme IDAT SELECTHOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE  
29, Fg Montmartre, 1<sup>e</sup> s/ent. d. et f. (10 à 7).

Miss GINNETT MANU-PEDI. Élégante installation.  
7, r. Vignon, entrées. (10 à 7), dim. fêt.

MARIAGES Grandes relations. Mme FLAMANT,  
précédemmm. 5, villa Michon, est trans-  
férée 8, rue Charles-Nodier, 2<sup>e</sup> dr. Tél. Nord 59-46.

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer.  
Mme VIOLETTE, 2<sup>e</sup> r. Vital T. Aut. 23.02.

Mme JANE SOINS D'HYGIENE. MÉTHODE ANGLAISE.  
7, fg St-Honoré, 3<sup>e</sup> ét., 10 à 7. (Dim. fêt.)

Mme DAMBRIERS MARIAGES. Maison sérieuse.  
16, rue de Provence (4<sup>e</sup> étage).

Mme Renée VILLART SOINS D'HYGIENE. Mon 1<sup>er</sup> ordre.  
48, r. Chaussee-d'Antin ent.

MISS BERTHY PÉDICURE, 4, faub. St-Honoré, 2<sup>e</sup> s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

MARCELLE Relations mondaines. Maison 1<sup>er</sup> ordre.  
English spoken. 20, rue de Liège.

BAINS MANUCURE. ANGLAIS. Mme ROLANDE,  
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2<sup>e</sup> étage).

Mme SEVERINE Hygiène anglaise. 9 à 7 h. dim. & fêt.  
31, r. St-Lazare, esc. 2<sup>e</sup> voûte, 1<sup>er</sup> ét.

MEDICAL MASSAGE. SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7).  
Mme LATIEULE, 2, r. Cherubini (square Louv.).

### AGRÉABLES SOIRES

DISTRACTIONS des POILUS  
PRÉPARANT à FETER la VICTOIRE  
Curieux Catalogue (Envoi gratis),  
par la Société de la Gaité Française,  
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>e</sup>).

Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et

Monolog. de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

PARLORS EXPERTS MANUCURE MASSOTHERAPIE.

AMERICAN Miss MOHAWK (dim. et fêt.)

27, rue Cambon, 2<sup>e</sup> ETAGE (Ne pas confondre) 1 à 7.

Mme MARTES Chambres confortablement meublées.

14, rue de Berne (Entresol).

MARIAGES Grandes relations mondaines.

Mme TELLE, 9, rue Brey, 4<sup>e</sup> ét. (Etoile).

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène.

Mme PESTEL, 11, r. Lévis, 2<sup>e</sup> d. Villiers et al.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES.

Mme MORELL, 25, r. de Berne (2<sup>e</sup> g.).

Mme DEBRIVE SOINS D'HYGIENE. Méth. anglaise.

9, r. de Trévise, 1<sup>er</sup> ét. (10 à 7). Dim. fêt.

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ.

63, r. de Chabrol, 2<sup>e</sup> ét. à g. (10 à 7).

MARIAGES Relat. mondaines. Mme LISLAIR (2 à 7).

12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

Mme JANOT MANUCURE. SOINS D'HYGIENE. 2 à 7.

65, r. Provence, 1<sup>er</sup> ét. (Ang. ch. d'Antin).

LEÇONS DE PIANO. Mme BARRAIA (1 à 7 h.).

44, rue Labrrière, 4<sup>e</sup> face.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. Mme BORIS,

47, r. d'Amsterdam, 2<sup>e</sup> ét. gauc. (Dim. fêt.)

SOINS HYDROTHERAPIE. Mme LEROY (10 à 7).

70, faub. Montmartre, 2<sup>e</sup> ét. Ts. l. j., dim. et fêt.

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté. Manuc. Eng.

spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

MANUCURE SOINS DE BEAUTÉ. Engl. spok. (2 à 7).

Mme RIVIERE, 55, f. Montmartre, 1<sup>er</sup> ét. T. l. j.

MARIAGES Relations mondaines. (2 à 7 h.).

Mme FLAUD, 20, rue Félix-Ziem, 5<sup>e</sup> dr.

MAIGRIR RE MEDE NOUVEAU. Résultat

merveilleux, sans danger, ni régime,

avec l'ovidine-lutier.

Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du

trimest. C. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Boisquet, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Dessin de Fabiano.

EN CROISIÈRE SUR LES BOULEVARDS



— Mon cher, regardez donc cette petite frégate en patrouille.  
— Oui, oui, elle guette un sous-marin !